# LES MARABOUTS

## Petits monuments funéraires et votifs du Nord de l'Afrique

*(suite)*

### IV. — *Marabouts à coupole ogivale ou conique*

Je vais maintenant examiner d'autres petits monuments dont la forme paraît proprement autochtone, spéciaux à une zone donnée de l'Afrique du Nord et inconnus ailleurs, Ils ne viennent ni d'Occident, ni d'Orient ; ce sont des koubbas à coupole ogivale ou conique dont les spécimens les plus caractéristiques se voient à Biskra, Bousaada et Msila.

Le profil de ces coupoles en ogive à pointe aiguë, parfois même très aiguë peut aller jusqu'à celui d'un cône rigoureusement géométrique ; d'autres fois l'ogive est équilatérale et peut s'atténuer jusqu'au plein cintre brisé ou à l'ogive surbaissée.

On ne saurait confondre leur profil avec la forme ovoïde des coupoles persanes ou égyptiennes, car celles-ci sont généralement montées sur de hauts tambours et n'ont jamais un profil aussi nettement pointu. Ce ne sont pas des coupoles hémisphériques ou ovoïdes manquées par des maçons maladroits. Sans doute on peut rencontrer ailleurs des coupoles qui s'en rapprochent. En Asie où on peut trouver toutes les formes architecturales possibles, on voit des monuments qui ont un profil du même genre, mais ils existent à l'état sporadique et isolé et ne constituent pas la forme typique comme dans les régions que je vais examiner où on les trouve sans mélange.

Au cimetière de la Mecque, dans le groupe des hautes coupoles à tambour, dressées sur les mausolées de la fille du prophète, Fatima, et de ses ancêtres, on peut en remarquer une dont la forme est parfaitement ogivale et analogue à celles des Hauts-Plateaux algériens. Mais on sait que ces monuments sont postérieurs aux dévastations des Ouahabites ;. étant donné le cosmopolitisme de la Mecque par suite de l'afflux des pèlerins, il serait possible que cette koubba ait été bâtie par un algérien. Rappelons à ce propos que le mausolée de Fatima n'est qu'un cénotaphe et que sa véritable tombe est à Médine où elle mourut six mois après son père. La ferveur des musulmans lui a consacré divers monuments notamment l'extravagante citrouille en fer forgé et ajouré posée sur un socle de même métal qui fait l'ornement du cimetière de Damas. Pour en revenir aux coupoles du cimetière de la Mecque, les autres ont la forme ovoïde égyptienne (1).

A Djeddah le monument dit tombeau d'Eve présente aussi une coupole ogivale. Mais ces rares exemples de monuments, d'ailleurs très récents, sont exceptionnels, comme je viens de le dire.

Les Arméniens ont affectionné le cone pur le plus souvent à pans ; ils ont donné cette forme à leurs coupoles et aux couvertures de leurs clochers, mais ils n'ont pas employé l'ogive.

On trouve encore le cône dans certains monuments funéraires isolés comme les tombeaux de David, de Diogène, le mausolée de Zobeïda, dans certains minarets de Constantinople et de Turquie où il est très aigu. En Syrie le dôme de l'église de St-Georges d'Ezra est franchement ogival. Les Byzantins en ont parfois fait usage comme dans l'église de la Pantanassa à Mistra. Mais cela n'empêche pas que la calotte généralement adoptée était dans

---

(1) Deport et Coppolani ont donné une photographie de ces monuments dans leur ouvrage *Les confréries musulmanes*, p. 26.

ces régions la coupole hémisphérique plus ou moins surbaissée ou surhaussée (1).

Les Persans ont fait un grand emploi de l'arc ogival mais pas pour les coupoles, qui sont généralement bulbeuses. En Egypte, le tracé égyptien des coupoles (2) est souvent modifié de manière à se rapprocher de l'ogive. Cela est très sensible dans certaines mosquées du Caire. El Azhar, Sultan Hassan, Sultan Barkouk et dans plusieurs mosquées funéraires ou tombeaux, mais leurs dômes sont toujours surhaussés et couronnent de hauts tambours. Il n'est d'ailleurs pas étonnant qu'on trouve cette tendance en Egypte, car nous sommes en Afrique et la coupole ogivo-conique paraît y avoir régné autrefois. Elle est encore employée par les Coptes.

Prisse d'Avesnes a donné une reproduction de petites coupoles ovoïdes qui servaient autrefois de magasins dans les maisons égyptiennes de l'antiquité (3). Les Coptes n'ont jamais abandonné les constructions de ce genre. Le docteur G. Le Bon dans son livre sur *Les premières civilisations*, reproduit une vue des bords du Nil à Tourah, d'après Ebers. On y voit figurer un édifice au-dessus duquel s'élèvent trois coupoles ogivales bien caractérisées (4).

Caïlliaud a signalé sur les bords du Nil de nombreux « santons de forme conique » (5).

C. Lagier donne une vue d'un couvent copte, dans lequel les terrasses sont remplacées par toute une série de petites coupoles ovoïdes se rapprochant très sensible-

---

(1) Ces divers monuments sont classiques et on peut en voir les reproductions dans les ouvrages cités de Dieulafoy, Saladin, Benoit etc..., et dans les photographies du commerce.

(2) Saladin, *Manuel d'art musulman*, p. 23.

(3) Prisse d'Avesnes, *Histoire de l'Art Egyptien d'après les monuments*, p. 218. Dessin reproduit depuis par Maspero et autres égyptologues.

(4) G. Le Bon, *Les premières civilisations*, p. 212, fig. 424.

(5) Cailliaud, *Voyage à Méroe, passim.*

ment des coupoles ogivales des hauts plateaux algériens. Ailleurs il reproduit deux koubbas dont l'une est sensiblement ogivale (1).

J'ai encore trouvé dans *L'Egypte d'hier et d'aujourd'hui*, de Walter Tyndale (2), une aquarelle représentant le tombeau d'un cheikh dans une rue du Caire. C'est un humble monument blotti dans un recoin entre d'altières habitations et qui n'a rien de commun avec les somptueux tombeaux de sultans et de mamelouks que l'on connaît. Sa coupole est nettement ogivale quoique assez irrégulièrement façonnée, mais la partie supérieure en est légèrement aplatie et reçoit une tige munie de deux boules et d'un croissant. C'est sans doute une survivance des époques anciennes où ce genre de couverture était plus généralement employé.

D'ailleurs divers monuments qui figurent parmi les hiéroglyphes architecturaux reproduits par les égyptologues comprennent le cône allongé parfois légèrement ogival et montrent que dans l'antiquité cette forme était bien connue. J'aurai à revenir sur ce point parce que de l'Egypte cette coupole a remonté dans le Soudan Egyptien en se déformant quelque peu et en prenant une forme encore plus allongée et c'est ainsi que l'on peut expliquer la forme des marabouts des oasis sahariennes.

Entre l'Egypte et l'Afrique du Nord française je n'ai aucun renseignement qui me permette d'établir la continuité de cette forme. D'ailleurs cette région a été et est encore occupée par des kharedjites comme ceux du Djebel Nefousa et on ne doit pas y trouver grand chose, mais à Ghadamès on signale des marabouts de ce genre. La koubba de Sidi Okba ben Hamir appelé aussi Sidi El

---

(1) C. Lagier, *A travers la Haute Egypte*, p. 56, planche 17, et *L'Egypte monumentale et pittoresque*, p. 24, planche 1.

(2) Walter Tynbale, *L'Egypte d'hier et d'aujourd'hui*, p. 116, pl. 20.

Bedri, est en ogive équilatérale nettement distincte des coupoles hémisphériques du littoral Tripolitain. Les photographies de Pervinquière montrent en outre la présence dans cette ville d'autres coupoles ogivales, sur des mosquées ou dans les Zaouïas (1).

Les Romains, qui ont utilisé toutes les formes et tous les procédés architecturaux des peuples qu'ils soumettaient à leurs lois, ont connu et utilisé la coupole ogivo-conique notamment dans leurs monuments funéraires. Sans parler du tombeau d'Adrien surmonté d'un vaste cône et du temple de Vesta on trouve sur le mausolée des Jules à St-Rémy en Provence une petite calotte en ogive aplatie qui surmonte ce monument. Il ne semble pas toutefois qu'ils l'aient introduit dans l'Afrique du Nord où ils ont dû je pense la trouver. Je suis persuadé qu'ils l'ont utilisée dans cette région d'une manière beaucoup plus sérieuse que nous ne pouvons le supposer, et que c'est de cette manière que cette forme a pu se conserver en Numidie et en Mauritanie.

C'était peut-être cette forme que revêtaient autrefois les dômes qui servaient de couverture à ces tétrastyles, élevés par des Africains, et qui portaient le nom de « Tholus » (2).

Je dois toutefois reconnaître qu'il n'y a aucune preuve matérielle à l'appui de cette hypothèse et seulement quelques indices très vagues que je signalerai plus bas.

A mon sens cette forme ne peut dériver que de celle de la *Noudla*, la hutte ogivale en branchages encore en usage dans une grande partie du Maroc, chez les Berbères à demi-sédentaires de cette contrée. Il est vraisemblable que cette sorte d'habitation occupait autrefois une aire

---

(1) Pervinquière, *La Tripolitaine interdite*, p. 100, pl. 13, p. 116, pl. 17.

(2) Cherbonneau, *L'Inscription du tétrastyle de Potitus*. Recueil de la Société Archéologique de Constantine, 1869, p. 83.

beaucoup plus étendue que maintenant vers l'Est. De Mathuisieulx l'a retrouvée en Tripolitaine (1). C'est peut-être devant l'adoption, généralisée après l'invasion arabe, de la tente en poil, qu'elle a complètement disparu des hauts plateaux de l'Afrique du Nord. D'ailleurs cette forme ogivale de la cabane est commune à un grand nombre de peuples de l'Afrique peu civilisés. C'est une des plus faciles à réaliser.

Quoiqu'il en soit on trouve la koubba à coupole ogivale sur une immense zone qui s'allonge de l'Est à l'Ouest sur les Hauts Plateaux au Sud de la zone littorale et montagneuse, jusqu'aux contrées sahariennes où elle est remplacée par d'autres formes. Au Nord elle voisine avec les marabouts à coupole hémisphérique et il en résulte souvent des formes mixtes qui rendent la distinction entre les deux formes parfois difficile à établir. C'est ainsi qu'à Mascara les coupoles octogonales des *marabouts* ont un profil à peu près semi circulaire mais sont apointées vers le bout. Mais le fait que ces koubbas portent une calotte polygonale ne permet pas de les confondre et doit les faire ranger dans les *marabouts* du type n° 7. Sauf exception bien nette la forme ogivale ne comporte pas de vrais pans coupés.

Elle est encore modifiée d'une autre manière aux deux extrémités de sa zone actuelle d'expansion. Une sorte de bourrelet ou de ligne de démarcation circulaire la divise en deux donnant ainsi l'impression que la partie inféricure est un tambour. J'appellerai cette variété *ogivale brisée* pour plus de simplicité. Elle a peut-être été inspirée par la *Gabousa*, forme spéciale de la *Nouala*, qui présente un profil brisé de ce genre.

La première trace que je relève de la coupole ogivale

(1) De Mathuisieulx, *A travers la Tripolitaine*, p. 128 et 129. Voir aussi pour la description de la Nouala Ed. Doutté : *Merrakech*, p. 285.

dans le Sud Tunisien se trouve sur un monument aberrant et assez compliqué, le *marabout* du cimetière de Douirat (1). Cette construction est en forme de pyramide à degrés surmontée d'une petite coupole ogivo-conique. Différentes influences, peut-être aussi une bonne dose de fantaisie individuelle, ont dû contribuer à l'édification de ce petit édicule qui est je crois seul de son espèce. L'imitation de la pyramide égyptienne, que nous retrouverons au bout du Touat, paraît flagrante. En raison de la coupole ogivale qui le termine nous le rangerons dans la catégorie qui nous occupe.

Cette région a du reste été autrefois nettement comprise dans le domaine de la coupole ogivale, car près de là au Djerid on en trouve encore des spécimens qui ont résisté à l'envahissement de la coupole hémisphérique régulière. A Nefta, d'après une photographie donnée par un guide illustré (2), on trouve une petite mosquée qui semble plutôt être un *marabout* et qui porte deux coupoles ogivales brisées, sur un corps de bâtiment précédé d'un premier vestibule à terrasse simple. Cette particularité d'une double coupole se retrouve sur un certain nombre d'autres *marabouts*. Je suppose que l'une d'elles recouvre la sépulture du saint et l'autre la chambre de prières. Il est possible que dans certains cas il y ait deux saints enterrés, chacun ayant son dôme, mais la première explication me paraît la meilleure.

A Deggache le *marabout* de Sidi Bekkar montre d'après une carte postale du commerce un profil ogival bien marqué.

Dans cette même région j'ai déjà signalé la coupole bulbeuse et aberrante de Sidi Brahim Riri dont l'extré-

---

(1) L. Pervinquière, *La Tripolitaine interdite*, p. 28, pl. 4. Voir le numéro XI de mes croquis qui me dispensera d'entrer dans de longues explications.

(2) *Kairouan, Sbeitla le Djerid*, p. 96. Voir mon croquis X.

mité terminée en pointe indique bien une influence de la forme ogivale.

Pour en finir avec la Tunisie on retrouve la coupole ogivale brisée à Sidi Abdallah ben Djemel en Khroumirie aux environs d'Aine Draham.

En Algérie nous trouvons un *marabout* semblable au précédent à Sidi Yakoub Djenani, entre Tébessa et Negrine (1). Ici nous abordons la région de l'Aurès, qui laisse de la frontière tunisienne au Hodna un grand vide à peine interrompu par quelques chapelles funéraires de Zaouias d'importation tunisienne et il faut nous reporter vers le Sud-Ouest, dans la région des Zibans, pour en retrouver de nouveaux exemplaires.

A Zeribet Ahmed je relève d'après mes photographies une coupole pointue au-dessus du village. Ne m'en étant pas approché je ne sais si elle appartient à une mosquée ou à un *marabout*, mais je penche pour la seconde hypothèse car un peu plus loin, à Zeribet el Oued, la mosquée est à toit plat, sans coupole ni minaret, et on y trouve, par contre, une coupole aiguë sur la chapelle funéraire de Sidi Hassen ben Koufi, marabout venu du Hedjaz qui aurait réussi à faire couler l'Oued el Arab généralement à sec. Il est enterré sur la berge de cette rivière du côté opposé au village.

Un peu plus loin, à El Haouch, à l'embouchure de l'Oued Djedi, dans le Chott Melrir, les koubbas de Sidi Bou Nab, de Sidi bou Messaoud, de Sidi Dahmane, de Sidi Mohammed Salah, des Oulad Sidi Noureddine, saints appartenant à la tribu maraboutique de Sidi Salah montrent toutes des ogives aiguës.

A Sidi Okba, ville sanctifiée par le tombeau du conquérant de l'Afrique qui est englobé dans la Mosquée, des maçons venus du Teil ont fait triompher la coupole hémisphérique orthodoxe, mais sur la rive gauche de

---

(1) Lieutenant Castet, *Tébessa*, p. 58.

l'Oued Biskra en face de la ville de ce nom, le *marabout* d'El Alia est surmonté d'une coupole ogivale aiguë. Il en est de même de Sidi Zerzour planté dans le lit même de l'Oued Biskra, de Sidi Rzel et de Sidi Lhassen au sud de la ville saharienne. Seules les ruines de la chapelle sépulcrale d'Abou Fadel (1) qui fut gouverneur des Zibans en 1279, présentent une coupole à ogive surbaissée très voisine de la calotte hémisphérique régulière.

Au Zab Gharbi nous trouvons sur la colline rocheuse qui domine Bou Chagroun et ses sources le petit marabout ogival de Sidi el Mekhazi. A Bou Chagroun même nous avons signalé la construction récente d'un beau marabout dodécagonal, mais la coupole de la mosquée voisine est restée pointue et conforme au modèle du pays.

A Farfar, près d'un joli petit étang poissonneux formé par l'Aine Fouar se trouve un marabout à double coupole jointive dans le genre de celui que je signalais à Nefta. L'une de ces coupoles est en ogive aiguë, l'autre à peu près hémisphérique. Cette dernière surmonte sans doute une salle de prière, ce qui indiquerait bien que la forme ogivale est plus particulièrement et traditionnellement une forme funéraire (2).

A Tolga, ancien centre romain important, la reconstruction récente de la mosquée a fait disparaître une coupole ogivale qui s'y trouvait encore en 1904, d'après une photographie de cette époque ; il y a lieu de noter qu'elle était au-dessus d'une salle de prière où se trouve le tombeau d'un marabout qui pourrait bien être un saint chrétien de l'époque romaine. En cette même année le minaret de la mosquée était lui aussi couronné d'une coupolette ogivale. Il reste d'ailleurs de ce style, dans les en-

---

(1) Prince de la famille des Ibn Mozni. Guide Joanne de l'Algérie 1898, p. 270.

(2) Voir croquis n° XII. Le cône chez les anciens était autrefois un emblème funéraire indépendamment de son sens hiératique dans le culte de Vénus.

virons, le *marabout* de Sidi Rouag sur un monticule au Nord-Est de la ville et une autre chapelle funéraire à la sortie de l'oasis sur la route d'El Bordj.

Tout autour les coupoles ogivales foisonnent dans l'oasis d'El Bordj, dans celle de Foughala où nous citerons Sidi Rahal, dans celle d'El Amri où se voient notamment celles de Sidi Tsameur des Oulad Naïls et de son chaouch nègre Sidi Allaoui.

Au Zab Guebli, même abondance de koubbas ogivales : deux à Oummache et un certain nombre d'autres petits sanctuaires répandus dans les oasis de Mlili (l'ancienne Gemella des Romains, siège d'un important détachement de la IIIe légion Augusta), Bigou, Ourellal, Ben Thious, Mekhadma et Sahira. Le plus important est Sidi Abderrahmane Srir ben Lakhdar dans les palmiers de Ben Thious.

On voit que pour la piété les gens des Zibans n'ont rien à envier à ceux du Maroc et que ceux-ci n'ont pas le monopole du culte des saints. Il est bon de rappeler à ce sujet que nous sommes là dans une région qui a été fortement colonisée par les Romains et fortement christianisée. C'était là que se réfugiaient ou qu'étaient exilés autrefois les chrétiens persécutés par les empereurs romains ou les rois vandales. C'était le réceptacle de tous les chrétiens réellement convaincus et inébranlables dans leurs croyances. Il en est résulté chez leurs descendants, à l'époque musulmane, une foi profonde. Plusieurs de ces sanctuaires pourraient bien avoir été consacrés autrefois à des saints chrétiens. Cette région a manqué d'un patient hagiographe comme Trumelet.

En tirant plus à l'Est, la petite agglomération de Doucen compte autour de son bel étang ombragé de palmiers, quatre *marabouts* à couverture ogivale.

Il y en a autant aux Oulad Djellal ; l'un d'eux Si Lakhdar est dans le village ; les trois autres dont Sidi Salah sont au milieu des cimetières sur la rive droite de l'Oued Djedi.

Nous arrivons enfin à un *marabout* exceptionnellement intéressant qui domine la rive droite de l'Oued Djedi en face du village et de l'oasis de Sidi Khaled. C'est le célèbre sanctuaire du *Nebi* Sidi Khaled dont j'ai déjà dit un mot précédemment et qui jouit d'une grande vénération. La coupole du tombeau, recouverte d'une autre coupole de protection, s'élève près du minaret, à l'intérieur d'une grande cour carrée entourée d'une colonnade sur laquelle s'ouvrent aussi chambre de prière, logement de l'oukil et de sa famille, chambres d'hôtes, chambre des morts, etc... L'un des coins est occupé par le minaret. Les deux coupoles superposées sont ogivales. La plus basse, celle qui recouvre les restes du Nebi s'élève au-dessus de la terrasse des bâtiments qui l'avoisinent. Autour d'elle se dresse le corps d'un *marabout* carré percé sur deux de ses faces d'une double ouverture en plein cintre qui permet d'apercevoir la coupole protégée. Ce *marabout* est lui-même couronné par une seconde coupole pointue en tout semblable à la première. A ses quatre coins se dressent de hauts merlons terminés en pointe. La salle de prière d'où l'on peut apercevoir, par une ouverture, l'intérieur du tombeau, s'ouvre sur la cour aussitôt après lui. (Voir croquis n° VI).

Les nomades du pays se font souvent enterrer à proximité de cette construction funéraire. La famille noble des Bou Okkaz, une des plus célèbres du Sud Constantinois, y possède un cimetière privé, clos de murs.

Ce sanctuaire était celui de l'ancienne ville indigène de Nebbi qui a disparu sans laisser de traces. C'était un évêché au cinquième siècle de notre ère, ainsi qu'il appert des renseignements recueillis par le Père Mesnage dans son *Afrique chrétienne* (1). Par un de ces effarants calembours familiers aux conquérants arabes, ceux-ci firent de cet ancien sanctuaire de *Nebbi*, le tombeau d'un *nebi*,

---

(1) Père Mesnage, *Afrique Chrétienne*, p. 425.

c'est-à-dire d'un prophète. On sait que l'islam reconnait l'existence de nombreux prophètes antérieurs à Mohammed Rasoul Allah, mais n'admet pas qu'il y en ait eu d'autres après lui. L'attribution de ce tombeau à un prophète qu'on identifie par dessus le marché à Khaled ben Sinan, personnage mi-légendaire qui vivait après la mort du prophète et auquel on attribue la coranisation de l'Aurès est donc un non sens au point de vue historique et un accroc aux principes religieux orthodoxes. Khaled ben Sinan a pu être enterré dans le sanctuaire en question, mais il n'a pu lui donner le nom de « tombeau du nebi » qu'il porte puisque lui-même ne pouvait prétendre à la qualité de nebi. La seule explication admissible est celle que je donne, corroborée par divers textes qui montrent bien qu'il y avait dans cette région une ville de Nebbi, et par certains faits que j'ai rapportés ailleurs (1).

Quoiqu'il en soit le soin que l'on prend pour préserver la coupole montre bien qu'elle doit être fort ancienne et permet de croire que sa forme pointue a dû lui être conservée à travers les âges (2).

Dans toute cette région des Zibans, la coupole ogivale a été concurrencée surtout à une époque récente par l'introduction de l'architecture tunisienne et par ce mouvement de réfection des monuments religieux venu du Sahara. C'est ainsi qu'aux Oulad Djellal on voit dans la Zaouïa Rahmania une superbe coupole hémisphérique qui abrite les restes du fondateur, le vénéré Cheikh el Mokhtar ben Khelifa et de ses descendants.

---

(1) Commandant Cauvet, *L'oasis ruinée de Sidi Bou Hania.* (Bulletin de la Société de Géographie d'Alger, I, 1923).

(2) Cette coupole double si intéressante vient d'être, paraît-il remplacée tout récemment (1920) par une somptueuse koubba toute neuve du modèle de celle de Sidi Hachemi ben Slimane. Elle a été bâtie d'ailleurs par le même maçon. C'est dommage car elle était fort typique. Comme on le voit la tunisification des koubbas algériennes fait des progrès et il était temps de noter ces formes anciennes.

Diverses mosquées, notamment celle de Tolga et celle de Sidi Khaled qui s'élève en face de la mosquée du Nebbi ont été refaites tout récemment.

Mais dans la région du Hodna les anciennes constructions sont restées indemnes. En remontant vers Bousaâda nous trouvons dans la vallée de l'Oued Chair diverses coupoles toutes en ogive aiguë. Je citerai dans la plaine d'El Gara, Sidi Amor ben Feredj et Sidi Abderrahmane ben Salem et auprès d'Aine Riche Sidi Mazouz et Sidi Brahim. Ce sont des saints appartenant à la grande fédération des Oulad Naïls et si je ne me trompe, tous ceux qui appartiennent à ce groupement ethnique ont des koubbas ogivales.

Au pourtour du Hodna les coupoles des *marabouts* sont ogivales. Bousaâda et Msila en présentent des exemples bien connus et remarquables. A Bousaâda le *marabout* bien connu de Sidi Brahim, entre la ville et la rivière, porte un tambour carré d'où s'élève une belle coupole ogivale pointue. Cette coupole a été refaite à plusieurs reprises et je l'ai vue tantôt sous la forme ogivale, tantôt parfaitement conique ; les peintures et les cartes postales de ma collection montrent nettement cette évolution. Sidi Ali ben Atia, au quartier des Mouamine, ressemble beaucoup à Sidi Brahim sans avoir la belle situation qui rend ce dernier si décoratif. Sidi Mahmed ben Brahim dans les cimetières du nord de la ville est enseveli sous un monument qui ne diffère de celui de son père que parce que sa coupole repose directement sur le corps même de la construction sans l'intermédiaire d'un tambour. C'est au pied de ce *marabout* qu'est enseveli Si El Hachemi, fils de l'Emir Abdelkader. Dans le même cimetière se voit encore la koubba de Sidi ben Chekchouk analogue à la précédente (croquis VIII). Tous ces marabouts de Bousaâda sont ornés à leurs angles de merlons en marches d'escalier et la construction en est des plus simples.

Tout récemment, un peu avant la guerre, les gens de

Bousaâda ont élevé une koubba neuve à peu près du même modèle que les précédentes pour ensevelir Sidi Khadraoui, personnage à demi-idiot paraît-il, qui vivait dans le plus grand effacement pendant sa vie et dont je n'avais même pas soupçonné l'existence ni les mérites pendant les divers séjours que j'ai faits dans cette localité.

Un autre personnage, mais celui-là d'une toute autre envergure a également reçu dans cette région les honneurs d'un superbe mausolée ; je veux parler du cheikh des Rahmania d'El Hamel, Sidi Mohammed ben Belkacem, véritable saint des plus vénérables et qui était d'ailleurs un homme remarquable ; mais la somptueuse koubba sous laquelle il repose est d'un tout autre style et j'aurai à en parler ailleurs. Elle date d'un petit nombre d'années.

On remarquera qu'à Bousaâda les deux principales mosquées de la ville, celle des Mouamine et celle du Palmier, portent aussi chacune sur sa terrasse une coupole ogivale élevée sur un petit tambour carré muni de merlons à ses angles, ce qui les apparente aux *marabouts* du pays et donne une portée spéciale à la généralisation de cette forme de coupole. La mosquée du Palmier paraît avoir remplacé quelque sanctuaire très ancien de la région qui s'élevait comme elle au-dessus de la vieille source souterraine curieusement aménagée qui dessert cette mosquée et le quartier central de la ville. A côté d'elle s'élève un édifice romain en pierres de taille à bossages en pointe de diamant très bien conservé et encore habité. Je le signale parce qu'on n'en trouve mention nulle part; l'atlas archéologique de l'Algérie ne l'indique pas. Bousaâda étant actuellement visité par des quantités de touristes avec la plus grande facilité, il est extraordinaire que personne ne s'en soit occupé. Bien qu'aucune inscription n'ait permis de déterminer d'une façon précise l'identité de cette vieille ville, il paraît probable que c'était *Buffada*, évêché au 5e siècle (1) dont les Arabes ont transformé le nom suivant

(1) Père Mesnage, *Afrique Chrétienne*, p. 906.

leur coutume en Bousâada en accompagnant cette opération de quelques-unes de ces jolies légendes étymologiques. qu'ils savent si bien forger. Certaines familles de la localité ont conservé le souvenir de leur origine romaine. On peut donc encore se demander si la coupole ogivale qui est si fidèlement gardée dans cette région, n'ornait pas déjà antérieurement à l'islamisme les anciens sanctuaires chrétiens et même païens de la localité. Notons encore qu'à Bousâada aucune des mosquées n'a de minaret sauf celle des Oulad Hamida, qui en possède un tout moderne qui n'offre aucun intérêt architectural.

A M'Sila les *marabouts* toujours à coupole ogivale sont encore plus nombreux. Sidi El Ghozli, Sidi bou Khalfa, celui-ci rigoureusement conique (1), Sidi Bou Djemline, Sidi Slimane sont du même type que les koubbas de Bousaâda et ne diffèrent entre eux que par l'accentuation plus ou moins grande de l'ogive et par des détails sans intérêt. Sidi Amara sortait un peu de l'ordinaire et faisait la joie des touristes et des peintres avec son aspect fruste. Les extrémités saillantes des perches qui formaient sa terrasse dépassaient à l'extérieur au-dessous d'une petite coupole conique en argile portée par un tambour cylindrique. Coupole et tambour étaient aussi hérissés de branches saillantes qui rappelaient un peu les constructions soudanaises. Mais les injures du temps ont paraît-il amené sa destruction et je présume qu'en le reconstruisant on lui a enlevé tout son charme archaïque en le rendant à peu près semblable aux autres.

Je ne connais pas les marabouts qui se trouvent sur le pourtour du Hodna, sauf Sidi El Aoubi mais je présume qu'ils sont aussi ogivaux.

Un peu plus à l'Ouest je trouve dans mes documents des coupoles ogivales au petit ksar d'Amoura dans le Bou Kahil et à celui de Demmed ou Mesad. Les coupoles y sont

---

(1) V. croquis VII.

déjà moins aiguës. Il y en a encore à Sidi Maklouf près du caravansérail de ce nom sur la route de Djelfa à Laghouat, à Sidi Taïeb ben Aïssa, qu'a décrit Trumelet, dans le voisinage de l'Aïne Zerguine, et à Sidi Betka près de Chellala. A partir de là dans le Sud on trouve encore quelques monuments de ce type mais il semble qu'ils ont été progressivement supplantés, parfois seulement altérés et modifiés par les coupoles à tambour mince que nous verrons plus loin.

C'est ainsi que dans le Djebel Amour je trouve à Aflou le *marabout* de Sidi Abdallah (1) de forme hybride où la coupole octogonale présente d'une manière générale le type ogival brisé, mais ne recouvre pas entièrement la terrasse de l'édifice ce qui l'apparente aux coupoles à tambour mince. Il en est de même de Sidi Mohammed ben Brahim du Kheneg el Melah de Taouïala planté au beau milieu du cimetière de l'ancien ksar de Ghardaïa. J'ai déjà parlé de la koubba hémisphérique de Sidi Ali ben Diab. Il est probable que ces deux tombeaux d'un style différent de ceux de la région sont ceux de saints personnages qui ont contribué à la destruction des Kharedjites qui étaient venus dans cette région pour s'y réfugier. Par contre le *marabout* du cimetière d'El-Richa offre un profil ogival équilatéral assez correct.

A Colomb-Béchar et à Taghit les *marabouts* sont parfois correctement ogivaux, mais d'autres sont entièrement sphériques et on y reconnaît l'influence, de la main d'œuvre tellienne arrivée avec l'armée française ; enfin certains tiennent le milieu entre les deux. Tous ont été fraîchement reconstruits et sont par suite sans intérêt.

A Bou-Denib le *marabout* de Si Daoud ben Youb se profile à peu près comme ceux de Bousaâda et de Msila ; d'autres sanctuaires de ce saint dans la même région sont aussi en ogive aiguë presque conique (2).

---

(1) Croquis n° IX.

(2) Cartes postales du commerce.

A Figuig où on est dans le domaine des tambours minces, certains *marabouts* sont manifestement influencés par la forme ogivale. Nous faisons cette constatation parce qu'elle nous permet de croire que les *marabouts* à tambour mince sont de création récente et qu'ils s'étendent actuellement aux dépens de la forme ogivale qui a dû autrefois avoir un domaine fort étendu vers l'Ouest. On trouve d'ailleurs, aussi à Figuig, au ksar d'El-Hamma Foukani, un *marabout* à peu près hémisphérique qui montre la convergence vers cette oasis de différents courants architecturaux.

Si nous retournons vers le Nord de l'Oranie nous savons dans quelles conditions la forme ogivale a pu en disparaître pour être supplantée par les koubbas du type n° 1 surtout par les cénotaphes de Sidi Abdelkader. Néanmoins nous voyons un peu au Nord de Tiaret à la zaouia de Sidi Mohammed ben Aouda, célèbre par les lions apprivoisés qu'elle envoyait autrefois avec ses quêteurs dans toute l'Algérie, une belle mosquée neuve sur laquelle s'élèvent plusieurs coupoles en ogive franchement aiguës. Je n'ai pas noté la forme de sa petite koubba perchée sur le rocher à pic de Hadjar el Baz (le pic du faucon) qui domine la zaouia, mais d'après les renseignements qu'a bien voulu me donner le docteur Et. Sergent, elle est aussi ogivale ; d'ailleurs les coupoles de la mosquée montrent bien la continuité de cette tradition dans le pays, malgré le passage des Kharedjites. Peut-être y a-t-elle été ramenée du Sud à la suite de leur départ.

Je ne connais pas la région du Chélif mais M. le docteur Et. Sergent, qui s'est aussi occupé de la forme des koubbas, a bien voulu me communiquer les notes qu'il a prises, sur cette question. Il en résulte que le type ogival s'y serait conservé bien mieux que je ne le pensais. On relève des *marabouts* de ce genre à l'Oued Riou, à Clinchant, à Mekalia, à Bou-Hanifia-les-Thermes, près de la gare de l'Hillil, à Dombasles, à Nouvion Oued-Mellah, à Romri

sur le Chélif. Ces deux derniers sont à coupoles polygonales cantonnées de coupolettes qui remplacent les merlons.

Certaines coupoles, moins franchement ogivales, se rapprochent de la coupole égyptienne appointée. Telles sont celles de Bou-Medfa, Perrégaux, Froha, de Sebdou (Azaïls), d'Aïne-Mokra, de la gare de l'Habra, cette dernière octogonale (1).

D'autre part à l'Est de Nemour, au bord de la mer, un *marabout* célèbre dédié à Sidna Youcha (Notre Seigneur Josué) montre dans une enceinte qui comprend d'autres bâtiments importants une coupole parfaitement ogivale (2). Le culte de ce saint paraissant fort ancien, j'y vois encore une raison de croire à l'extension antérieure plus grande du type ogival. Un autre saint de l'Ancien Testament Sidi Nouh (Noé), a aussi une koubba un peu plus à l'Est au bord de la mer, mais j'ignore sa forme.

Dans la vallée du Chéliff les merlons de bon nombre de koubbas sont de petits piliers surmontés d'un pyramidion débordant. On retrouve cette même forme dans le Sud marocain.

A Mascara les coupoles rondes de la première catégorie sont généralement terminées en pointe, assez nettement chez certains, comme Sidi Bouscrin, pour indiquer un restant d'influence de la forme ogivale (3).

A Méchéria, Sidi Ahmed el Medbouhi (l'écorché) a une koubba ogivale aiguë, atténuée à son extrémité, et un peu au Nord de Krebezza, Sidi Mohammed ben Mahmed a une coupole en ogive brisée (4).

---

(1) Renseignements dus au Dr Et. Sergent.

(2) Canal : Monographie de l'arrondissement de Tlemcen. (Bulletin de la Société de Géographie et d'Archéologie d'Oran, t. XVII, 1887, p. 172). Il donne un croquis de ce marabout.

(3) Cartes postales du commerce.

(4) Photographies du Capitaine Durand.

Au Maroc les formes dominantes sont actuellement du type n° I, II et III, mais il semble bien que la coupole ogivale y existait autrefois, car on trouve encore à l'état isolé, assez rares il est vrai, des spécimens qui n'ont pas encore cédé la place aux nouvelles formes. On trouve surtout des dômes appointés assez sérieusement pour déceler l'influence de l'ancienne coupole ; on peut s'en convaincre en étudiant les photographies de marabouts marocains donnés par divers explorateurs.

A Debdou, d'après les dessins du Père de Foucauld, qui donne une vue de cette ville, il y aurait une coupole aiguë autant que permet d'en juger l'échelle réduite de son croquis. Il nous en montre également une chez les Ida ou Bellal.

De Segonzac a donné des photographies des *marabouts* de Rouda Aïssa à Tiguelna, et d'Agoudir sur un affluent du Ziz au Nord-Ouest de Tafilalet ; le premier est ogival équilatéral, et le second ogival brisé. C'est d'ailleurs dans cette région que cet explorateur a rencontré des « marabouts coiffés d'une coupole ogivale en forme de tiare supportée par une colonnade » (1).

Mais tous ces marabouts ogivaux sont isolés, mélangés et entourés d'autres sanctuaires de formes différentes et en somme le véritable centre dans lequel on les retrouve dans leur état le plus pur se trouve sur la limite des départements d'Alger et de Constantine.

### V. *Marabouts à tambour central mince.*

A l'Ouest de la région occupée par les marabouts à coupole ogivale ou conique, s'est développé un modèle de koubba d'un type tout différent. Sur la chambre carrée qui forme le corps du mausolée se trouve une terrasse au centre de laquelle s'élève un tambour étroit

(1) Segonzac, *Au cœur de l'Atlas*, p. 81.

et relativement assez haut, une sorte de tourelle ronde ou polygonale terminée par une petite coupole ronde ou pointue, par un pyramidion, parfois même par un toit en tuiles. Ce tambour n'occupant d'habitude qu'une portion très restreinte de la surface de la terrasse de la pièce funéraire, il est souvent cantonné aux quatre angles de quatre petites coupoles annexes qui peuvent elles aussi surmonter de petits tambours de formes variées. Bon nombre de ces petits monuments sont d'apparence assez élégante et témoignent d'une recherche architecturale plus développée. Il ne faut pas les confondre avec certaines coupoles hémisphériques de l'Oranie cantonnées de coupolettes qui remplacent les merlons.

C'est à Laghouat qu'on commence à voir les premiers et ils se poursuivent dans tout le Sud du département d'Oran et la région de Figuig. Les membres de la famille des Oulad Sidi Cheikh partout où ils ont été enterrés et sauf quelques modifications apportées par les conditions de lieu, ont des mausolées de ce genre. Il en est de même des chefs de l'ordre des Tidjania dans l'Ouest.

Quelle est l'origine de ce type tout à fait spécial ? C'est ce qui n'apparaît pas très nettement. En Asie beaucoup d'églises arméniennes ou même russes supportent des tambours cylindriques ou polygonaux de faible diamètre couronnés d'une petite coupole, d'un cône, d'une toiture. Les minarets turcs, syriens ou égyptiens ont aussi quelque parenté avec ces tambours minces, mais tous ces éléments d'architecture en diffèrent par leur implantation et leur destination. Aucun ne s'élève ainsi du millieu d'une terrasse. Ils servent généralement à quelque usage outre leur rôle décoratif tandis que dans le marabout du Sud-Ouest algérien, le tambour est un élément d'ornementation pure

Je ne vois guère que les célèbres Esnamen de Ghadamès qui s'en rapprochent un peu. On sait qu'ils consistent essentiellement en un socle cubique creux, surmonté d'un mince tambour dont la partie inférieure se terminait par

un renflement qui a pu être une coupole bulbeuse ou un encorbellement comme dans les minarets musulmans. Dans certains ce tambour est remplacé par une pyramide effilée. Ils ont été décrits par Duveyrier et Pervinquière (1). Ce dernier les compare aux mausolées de Maktar et de Sidi Aïch en Tunisie, datant de l'époque romaine. Cette comparaison ne me paraît pas très exacte en raison de l'étroitesse relative du tambour de ces petits édifices tandis que les mausolées romains avaient des étages plus étoffés.

Le seul édifice qui s'en rapproche comme conception dans d'autres parties de l'Algérie est la mosquée Tidjania de la ville de Temacine, mais je suppose qu'elle-même est inspirée de quelque monument marocain que je ne connais pas et qui peut-être n'existe plus actuellement. Voici sur quoi est basée cette opinion.

Rinn nous apprend que vers la deuxième moitié du 18e siècle, Si El-Hadj ed Dine ben El Hadj bou Hafs, le chef tout puissant de la maison des Oulad Sidi Cheikh fit construire à El Abiod Sidi Cheikh, aux Arbaouat, à Chellala, à Sidi el Hadj ed Dine des coupoles sur les tombeaux de ses aïeux (2). Il est probable qu'ils avaient déjà des mausolées, mais qui ne satisfaisaient point l'esthétique ambitieuse du puissant marabout. C'étaient peut-être de simples coupoles ogivales comme celles dont nous avons parlé précédemment c'est-à-dire du modèle en usage dans le pays pour tous les personnages religieux. S'il les fit reconstruire ainsi toutes à la fois c'est qu'il avait fixé son choix sur un type de monument qui flattait son orgueil, cet orgueil légendaire et incommensurable des Oulad Sidi Cheikh, descendants du khalife Bou Bekeur. Ce modèle adopté par lui est encore en usage et c'est lui que je vais étudier.

---

(1) Duveyrier, *Touareg du Nord*, p. 252. — Pervinquière, *La Tripolitaine interdite*, p. 128-131. Voir aussi les ouvrages de Largeau et la mission de Ghadamès, de Mircher et Polignac.

(2) Rinn, *Marabouts et Kouans*, p. 355.

Il résulte de ce que je viens de dire qu'il serait relativement très récent. Je pense en outre qu'il faut chercher le prototype de ce genre de koubbas du côté du Maroc et sans doute à Fez.

On remarque en effet que Si Slimane ben Bou Smaha, l'un des aïeux les plus connus de la famille, serait inhumé à Fez (1), ville où se trouve également le tombeau de l'ancêtre des Tidjania d'Aine Madhi. Le fait que le marabout à tambour central se retrouve chez les descendants de l'une et de l'autre famille semblerait indiquer que toutes deux en ont pris le modèle à une source commune sans doute dans quelque tombeau princier ancien et remarquable de la capitale du Maroc, ce que je n'ai pu vérifier. Je ne pense pas que l'une des familles ait copié l'autre quoiqu'elles aient été liées intimement à certaines époques. Peut-être comme je le disais plus haut le mausolée de la zaouia Tidjania de Houmet el Blida er Rarouya (2) a-t-il pu servir de modèle commun. Sid Ahmed ben Mokhtar et Tidjani eut à son époque une telle renommée que la chose est possible.

Quoiqu'il en soit, je commencerai la description des divers monuments de ce type par Figuig que je considérerai, un peu arbitrairement, comme le centre de rayonnement de cette forme. Figuig est en effet célèbre pour ses excellents maçons indigènes, excellents constructeurs de koubbas.

Nous y trouvons le superbe mausolée de Sidi Slimane ben Bou Smaha, édifice tout neuf, construit ou plutôt reconstruit par son descendant, le célèbre agitateur Bou Amama, pendant qu'il était fixé dans ces parages. Sur le corps du bâtiment s'élève un tambour carré qui porte un

---

(1) C'est ce qu'affirme Trumelet car suivant Rinn il serait enterré à Beni Ounif (p. 351). Trumelet ayant recueilli beaucoup de ses renseignements sur les lieux mêmes, sa version me paraît préférable.

(2) Rinn, l. c., p. 419 et suiv.

autre petit tambour octogonal surmonté d'un pyramidion. Autour de lui émergent quatre petits tambours semblables mais de dimensions plus réduites. Des merlons en escaliers garnissent les quatre coins du corps du bâtiment et du tambour central carré ; entre eux sur chaque face se trouve un merlon supplémentaire. Une enceinte et diverses annexes complètent cet élégant édifice dont l'ensemble pyramide d'une manière assez harmonieuse.

Assez semblable est, non loin de là, le monument sous lequel repose Sidi Abdelkader ben Mohammed, mais il est d'une architecture encore plus soignée. Le tambour carré du centre est orné à chaque angle d'une colonnette engagée et coiffé d'un second tambour rond terminé par une petite coupole ogivale. Les quatre coupolettes ogivales des coins sont montées sur de petits tambours cylindriques. Quelques fenêtres géminées à arc en fer à cheval s'ouvrent dans les murs du bâtiment. Des cordons accompagnent la partie supérieure des murs en suivant le tracé des merlons. Une porte monumentale du même style que le bâtiment principal donne accès dans l'enceinte qui est située à flanc de coteau. Le tout se présente par suite très heureusement.

D'autres *marabouts* plus simples d'aspect, avec un tambour central proportionnellement plus grand et sans coupolettes accessoires se voient aux abords de Figuig, notamment au col de Zenaga, à l'entrée du village de Zenaga, et sur les bords de la Zousfana, mais j'ignore les noms de leurs « maîtres », que j'ai négligé de prendre quand je les ai photographiés.

Je noterai que dans le cimetière situé au Nord de l'oasis se voit un *marabout* à coupole ogivale brisée, ce qui vient à l'appui de ce que je disais plus haut sur l'extension antérieure de cette forme. J'ai déjà dit plus haut qu'on y trouvait aussi un *marabout* à coupole hémisphérique.

Vers l'Ouest, je ne saurais préciser la limite d'extension de cette forme. Une carte postale du commerce me montre

à la zaouïa de Saheli un mince tambour octogonal coiffé d'un pyramidion assorti, s'élevant sur un tambour carré qui a lui-même son point de départ sur la terrasse d'un bâtiment. Plus loin je n'en vois pas de même sorte indiqués dans les descriptions de Segonzac qui a cependant minutieusement tenu compte de la forme des *marabouts* qu'il rencontrait.

Mais dans le Maroc occidental M. Doutté signale un « curieux mausolée dont la coupole est flanquée de quatre autres coupoles en carré ». C'est sur la route de Guerrando à El Rabya qu'il l'a rencontré. Y a-t-il eu là quelque Oulad Cheikh enterré, ou bien quelque important personnage de l'ordre des Tidjanya ? Ce serait à rechercher.

Dans la province d'Oran, en allant vers l'Est, on trouve des *marabouts* de ce type dans le cercle de Géryville, à Mograr Tahtani, Chellala Dahraouia, aux Arbaouat, à Sidi El Hadj ed Dine, à El Abiod Sidi Cheikh, à Géryville, à Bou Alem, à Sidi Tifour.

Aux Arbaouat les tambours octogonaux se fondant sans raccord apparent en une coupolette semblent particulièrement minces et élevés ; ils ne sont pas accompagnés de coupolettes annexes (Croquis n° XIII).

A El Abiod Sidi Cheikh plusieurs *marabouts* ont au contraire de ces petites coupoles aux angles de leurs terrasses. Tel est celui de Sidi Cheikh, dont Trumelet a décrit l'intérieur en détail (1).

A Sidi el Hadj ed Dine un des mausolées est aussi cantonné de quatre petites coupoles, que ne possède pas l'autre.

A Sidi Tifour le tambour carré qui s'élève seul au milieu de la terrasse est terminé par un cône qui se raccorde tant bien que mal avec sa base carrée. Les deux *marabouts*

---

(1) Colonel Trumelet, *L'Algérie légendaire*, p. 70. Voir croquis n° XVII. Voir aussi dans Depont et Coppolani, *Les confréries musulmanes*, une photographie de deux de ces marabouts due au Capitaine Fariau.

de Bou Alem ont un aspect encore plus fruste. Le tambour mince qui s'élève sur leur terrasse a un aspect phalloïde qui fait ressembler leur profil à celui des Esnamen de Ghadamès (1) (Croquis n° xv).

Si nous continuons notre inventaire vers le Nord nous trouvons dans le cimetière de Méchéria le *marabout* de Sidi Slimane ben Djoudi: tambour central rond peu élevé coiffé d'une calotte hémisphérique surhaussée. Sur les confins marocains, à Aïoun Sidi Mellouk, est enterré le vieil agitateur Bou Amama dans un monument à peu près semblable à celui qu'il avait fait construire à Béni-Ounif en l'honneur de son ancêtre. Il se trouve au milieu d'autres koubbas purement marocaines du style n° I.

A Oudjda Voinot signale « une koubba surmontée d'un dôme *élevé* » construite par Bou Amama sur les restes de Sidi Mohammed ben Ziane des Oulad Sidi Cheikh Gheraba (2).

M. Canal indique à 1/4 kilomètres au Sud de Sebdou le « marabout vert », koubba de Sidi Yahia, qui comporte cinq coupoles, dont celle du milieu, quadrangulaire, est recouverte de tuiles vertes.

Sur le littoral M. René Basset a signalé chez les Traras de Nedromah « un petit monument à tour hexagonale qui a dû être autrefois surmonté d'une coupole » et sous lequel est enterré Sidi el Madani des Oulad Sidi Cheikh (3). Ce tombeau est bien un édicule du type que j'étudie. Il est situé au milieu d'un tas d'autres *marabouts* appartenant à la 1re catégorie.

En revenant vers l'Est de la province d'Oran nous trouvons dans le Djebel Amour deux *marabouts* de ce type

---

(1) Voinot, *Oudjda et l'Amalat*, p. 78.

(2) Canal, l. c., tome IX, 1889, p. 177.

(3) René Basset, *Nedromah et les Traras*, p. 110. Voir aussi Ch. de Mauprix, *Six mois chez les Trarzas*, *Tour du Monde*, 1889, I, p. 362.

mais assez frustes. Le premier sur la route d'Aflou à El-Richa est Sidi Khaled (Sidi Rhal de la carte d'Etat-Major). Le second, Sidi Amor est à Taouïala. C'est à la petitesse relative de leur tambour planté au milieu de la terrasse du monument que l'on doit les reconnaître comme appartenant à cette catégorie, car ces deux koubbas mal bâties ne sont pas des mieux caractérisées. Le Djebel Amour semble avoir conservé la forme ogivale, mais elle-même hybride et mal conformée.

Si nous passons dans le département d'Alger nous trouvons des spécimens du tambour mince à Zenina, Ben Yacoub chez les Oulad Nail de Djelfa (1), à Aïne Madhi, Tadjemout, Laghouat, à Metlili des Chaamba et enfin à El Hamel près de Bou-Saâda. Je suis dans l'impossibilité de donner les noms de la plupart de ces édicules que j'avais photographiés sans penser à m'en occuper ultérieurement. Il serait cependant intéressant de savoir si leurs titulaires sont autres que des Oulad Sidi Cheikh ou des saints Tidjanya. D'autre part j'ai beaucoup de lacunes dans mes itinéraires ; je pense néanmoins que telles quelles ces notes suffiront pour donner une idée assez nette de la question.

A Aine Madhi, la chapelle funéraire de Sidi Mohamed Srir ben Ahmed Tidjani dont l'intérieur a été décrit par Rinn (2) montre à l'extérieur un mince tambour octogonal défoncé sur chaque face par de fausses arcades où s'ouvrent des fenêtres carrées. Il est entouré à sa partie supérieure d'un bandeau à cannelures verticales surmonté par une toiture en tuiles vertes à huit croupes de style andalou. Trois boules d'or et un croissant couronnent le tout. Des merlons à cinq marches d'escalier, un à chaque coin

(1) D'après Trumelet, *Algérie légendaire*, p. 127. Sidi Maamar ben Slimane ben Alya, ancêtre des Oulad Sidi Cheikh, aurait laissé à Charef des descendants auxquels Sidi Ben ed Dine fit bâtir des koubbas.

(2) Rinn, l. c., p. 428.

et un autre au milieu de chaque face décorent la terrasse du corps du monument, qui est en légère saillie et surplombe un bandeau cannelé assorti à celui du tambour.

Le *marabout* de Sidi el Orabi plus fruste et plus robuste montre un tambour octogonal surmonté par une pyramide allongée terminée par une grosse boule.

Sidi Moussa est plus simple. Son tambour octogonal, relativement plus considérable que dans les autres koubbas du même type, se fond en une coupole ogivale à huit pans. Sur chaque face du socle se montrent, à environ 5 mètres au-dessus du sol, de fausses arcades en plein cintre, deux sur chaque face.

A Tadjemout, Sidi Atallah a sur sa terrasse un tambour octogonal, couronné par une coupole octogonale à profil ogival et cantonné de coupolettes presque coniques, très allongées. Aux quatre coins de forts merlons s'érigent comme des pierres dressées et apparentent ce monument à ceux du Sud-Est où ce genre de merlons est courant. A proximité de cette koubba s'en élève une autre dont la coupole est parfaitement ogivale.

A Laghouat la koubba des Oulad Aissa ben Ali, dans le cimetière du Chtett, supporte un cylindre élevé coiffé d'une calotte hémisphérique (1). Sur la colline du Fort Morand, l'ancien marabout à coupole ogivale équilatérale dédié à Sidi Abdelkader Djilani qui existait autrefois, a été remplacé il y a peu d'années par une koubba du nouveau style du plus mauvais goût. Elle comporte une balustrade d'entourage de style européen vulgaire, un péristyle à colonnes sur sa face Ouest, des merlons en losange garnis de faïence et un tambour octogonal qui est coiffé d'une pyramide. Sa façade et ses angles ont été décorés de peintures mirobolantes peu en rapport avec la noble simplicité habituelle à ces petits édifices musulmans et qui leur convient si bien. La koub-

(1) Croquis nº XVI.

ba qui l'a précédée convenait réellement bien mieux au site où elle se trouvait.

A l'Est de Laghouat à Ksar El Hirane on trouve une koubba de ce genre, à socle ajouré, qui plus est, sur le tombeau de Si El Boutti ben Touati des Harazlia (Larba) personnage affilié aux Tidjania.

Une autre koubba à tambour mince de hauteur extrêmement réduite et surmonté d'une coupole ogivale abrite les restes de Si ben Harzallah El Bekay de la même tribu.

A côté d'eux Sidi Mihoub ben Ahmed ben Harzallah de même origine, mais d'affiliation kadria est de la forme n° 1 (capitaine Durand, chef d'annexe de Laghouat).

Il ressort des différentes constatations que je viens de faire que les marabouts de ce style ont une tendance à gagner du terrain au détriment de la coupole ogivale que nous croyons propre à toute cette région. Nous en trouvons un autre exemple encore plus à l'Est à El Hamel près de Bousaâda dans le somptueux, peut-être trop somptueux mausolée où reposent le vénérable cheikh des Rahmania Sidi Mohammed ben Belkacem et sa fille Lalla Zineb.

Le luxe avec lequel il est décoré extérieurement de faïences autour de la porte et des fenêtres, d'une balustrade ajourée sur sa terrasse, compliquée d'épis historiés, prête aux mêmes critiques que la koubba de Sidi Abdelkader à Laghouat quoique ces ornements soient de meilleur goût et que le monument de dimensions plus vastes les supporte mieux. Sur la terrasse s'élève un tambour cylindrique surmonté d'une coupole hémisphérique légèrement appointée, ornée de quatre lucarnes à frontons triangulaires revêtues de faïences et percées chacune d'un œil de bœuf rond. Au sommet s'élèvent les trois boules réglementaires. Le tambour est flanqué en arrière de deux petites coupoles et en avant de trois autres dont celle du milieu est plus grande que les autres. Ces dernières coupoles recouvrent le vestibule du sanctuaire qui est fort richement décoré à l'intérieur de sculptures et de faïences.

Cet édifice rentre par son plan extérieur général dans la catégorie des mausolées du Sud-Ouest, mais je ne répondrais pas que ce soit de propos délibéré que le constructeur a imité les sépultures des Tidjania et des Oulad Sidi Cheikh. Cette ressemblance doit être involontaire.

Dans la Saoura on signale des koubbas qui se rapprochent de la forme à tambour mince à Guerzim, à Aguedal et à Bou-Khelouf (Renseignements fournis par M. le commandant Depommier).

Dans l'oasis de Metlili des Chaanba, le *marabout* dit de Sidi Zighem, ancêtre d'une fraction des Oulad Sidi Cheikh fixée dans ce ksar (son vrai nom serait Sidi Hazeghem) présente un exemple de quatre koubbas juxtaposées ; l'une est couronnée d'un tambour cylindrique coiffé d'un épi élevé et les trois autres de tambours octogonaux surmontés de coupoles piriformes. Les merlons sont remplacés par de forts épis cylindro-coniques usités à Ouargla et à El-Goléa. Nous en parlerons en détail un peu plus loin.

Sur la route de Metlili à El-Goléa le *marabout* de Sidi Amar ben Moussa montre deux tambours juxtaposés et surmontés aussi d'épis. Un peu plus loin celui de Sidi Mohammed Moul Mehari des Oulad Sidi Cheikh, est du même style.

Mais au delà, à El-Goléa et à Inifel (1), où sont ensevelis des Oulad Sidi Cheikh, les moyens du pays en matériaux et surtout en ouvriers ne permettaient pas de bâtir de semblables koubbas et ils ont des *marabouts* à terrasses hérissées d'épis sahariens. Depuis quelques années les conditions sont changées comme nous le verrons et le cénotaphe de Sidi Cheikh à El-Goléa est recouvert d'une coupole tunisienne que j'ai mentionnée précédemment.

Il semble bien qu'en principe les Oulad Sidi Cheikh et les Tidjania avaient le monopole du genre de koubbas que je viens d'examiner tout au moins dans la pratique. C'est

---

(1) Voir croquis nº **XVII**.

ce qui paraît résulter des légendes que raconte le colonel Trumelet à propos de Sidi bou Tsekill (1). Mais avec la licence introduite par notre présence dans bon nombre de règles prohibitives musulmanes, il semble qu'il s'est établi, sur ce chapitre une certaine tolérance, ce qui a permis de bâtir aux Oulad Aïssa ben Ali, à Sidi Abdelkader Djilani, au Cheikh Mohammed ben Belkacem et peut-être à d'autres des koubbas à tambour mince.

Le capitaine d'Etat-Major Vincent, lors de son voyage dans l'Adrar en 1860 (*Tour du Monde*, 1861, 1er semestre) a rencontré un *marabout* de ce type. « Le 16 mai, à une demi-journée de marche de Chingueti, nous passâmes devant un tombeau où repose un marabout célèbre, Mohammed ould El Beschir, pèlerin de la Mecque. On eût dit une maisonnette en pierres plates surmontée d'une sorte de cheminée pleine assez élevée. L'ouverture du monument est tournée du côté de l'Orient ».

Cette forme n'est donc pas propre au Sud Algérien. Nous rappellerons à ce propos qu'une tribu maraboutique importante de l'Adrar Mauritanien, les Oulad Diman se vante de descendre du khalife Abou Bekeur comme les Oulad Sidi Cheikh. Il y a aussi dans cette région des Tidjania. On a donc une double raison pour y rencontrer cette forme de monument.

### VI. — *Marabouts à coupoles piriformes et à merlons en épis dressés.*

Cette forme de *marabouts* est étroitement localisée aux bas fonds du bas Ighargar c'est-à-dire à l'Oued Rir, à Ouargla et au Souf. Je ne sais si elle s'étend jusqu'au Nefzaoua, région très semblable sous tous les rapports à l'Oued Rir, mais que je ne connais pas. J'y rattacherai aussi les marabouts d'El-Goléa, de Metlili et du Mzab bien qu'ils en diffèrent sous certains rapports.

---

(1) Trumelet, l. c., p. 129.

J'appelle le type de coupole de cette région *piriforme* parce qu'elle a bien réellement la forme d'une poire coupée transversalement vers son milieu et posée sur sa tranche la queue en l'air. Comme dans les poires le profil est très variable allant de l'hémisphère légèrement atténué a l'ogive allongée, mais dans tous les cas l'amortissement spécial, la queue dressée de la poire, plus ou moins longue, est son caractère distinctif.

Cet amortissement est encadré en outre de merlons du même genre que j'appellerai des *épis*. Ils sont cylindriques ou cylindro-coniques et parfois terminés par une boule. Ils sont quelquefois dressés sur un petit socle formé par un merlon en escalier qui augmente leur hauteur.

Les savants qui recherchent avant tout dans les religions orientales et dans les survivances qu'elles nous ont léguées la trace des préoccupations sexuelles des peuples primitifs, ne manqueront pas de reconnaître la représentation du principe mâle dans ces coupoles, qui pourraient être à ce point de vue assez justement dénommées ithyphalliques, mais bien que je reconnaisse que ces préoccupations existent très réellement chez les orientaux, je crois qu'il ne faut pas les exagérer et que dans la circonstance il faut en chercher ailleurs l'explication.

A mon sens la forme de la coupole piriforme est dérivée de la calotte de la hutte *Sonraï*. On sait que l'empire Sonraï s'étendait autrefois sur une grande partie du Sahara où la langue sonraï a laissé des traces appréciables dans certains dialectes (Beni-Abbès). Ouargla était le point de passage des princes soudanais qui se rendaient à la Mecque et l'influence des sultans de Gao y a été longtemps prépondérante. La race noire autochtone qui peuple encore les régions du Fezzan, d'Ouargla, de l'Oued-Rir, du Touat, mortelles pour les blancs, race que Duveyrier désignait sous le nom de garamantique, paraît très voisine tant de la race du fellah égyptien que de la race sonraï qui actuellement remonte cncore assez haut vers le Nord

dans cette direction. Cette hypothèse n'a donc rien de bien hasardeux. En ce qui concerne la similitude de la calotte de la hutte sonraï avec les coupoles d'Ouargla on pourra la reconnaître en examinant les photographies de villages sonraï rapportées par divers explorateurs. Je signale notamment celle du village de Dogon Doutchi sur le Dallol Maori qui figure dans le « Sahara Soudanais » de M. Chudeau et qui est très caractéristique à ce point de vue (1).

Une autre influence qui a contribué aussi, semble-t-il, à la conception de ce genre de coupoles et des épis qui les surmontent et les entourent est celle des pierres levées nombreuses au Soudan. C'est une forme chère non seulement aux Africains, mais à tous les peuples primitifs.

Dans l'antiquité les pierres levées ont exercé une séduction puissante sur l'esprit de bien des nations. C'est surtout dans les vastes plaines où rien ne rompt la monotonie de l'horizon immense, que l'âme humaine se plait à trouver dans leurs lignes verticales un symbole naturel de ses aspirations vers les espaces infinis, vers un autre monde que celui où se traîne le corps. Les anciens avaient plus que nous, entraînés dans le tourbillon et l'inquiétude de l'existence moderne, du temps à consacrer à ces rêveries. Les Egyptiens malgré leur prédilection pour les grandes lignes horizontales dans leur architecture, avaient besoin de recourir aux obélisques et aux pyramides pour en rompre la monotonie et les exalter par le contraste. Or la vallée du Nil est à tous égards sœur de celle de l'Igarghar. C'est spécialement dans les rites funéraires que les pierres dressées, emblême du souvenir d'après les auteurs anciens, trouvaient leur emploi. En Europe les menhir et à une époque plus récente les lanternes des morts, les petits oratoires de Provence, les colonnes brisées de nos cimetières en sont un témoignage. Cette tradition s'est conservée

(1) Chudeau, *Sahara Sondanais*, p. 78, pl. XII, 24.

# LÉGENDE

XIX. Marabout à socle ajouré de Sidi Abdelkader Djilani. Berriane (Ph. P.).....

XX. Sidi Abdelkader Djilani. Souf (Ph. P.).....

XXI. Radjel Zemoul. Souf (Ph. P.).....

XXII. Sidi Ouargli. Ouargla (Ph. P.).....

XXIII. Sidi Abdelkader Djilani. Metlili (Ph. P.).....

XXIV. Sidi Salah. Ouargla (Ph. P.).....

XXV. Sidi Mansour. Ouargla (Ph. Voinot).....

XXVI. Sidi Abdelkader Djilani. Negoussa (Ph. P.).....

XXVII. Sidi Baba Barca. Ouargla (Ph. P.).....

XXVIII. Tombes du cimetière de Kairouan. (Guide illustré Tunisie) .....

XXX. Marabout à estrade funéraire. Arlaoudrar, Oued Draa. Maroc (Segonzac).....

XXXI. Sebaïn Salah Merabtine Insalah (Ph. P.).....

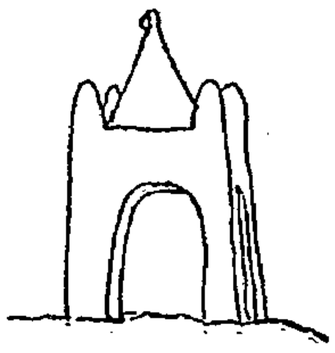
XXXII. Sidi Moussa. Temassinine (Ph. Touchard).....

XXXIII. Marabout à Ikis Touat (Ph. Voinot).....

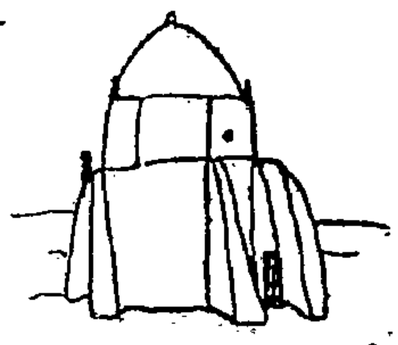
XXXIV. — Zaouia Kounta (Ph. Voinot).....

XXXV. Cimetière de Timmi (Ph. Voinot).....

XIX



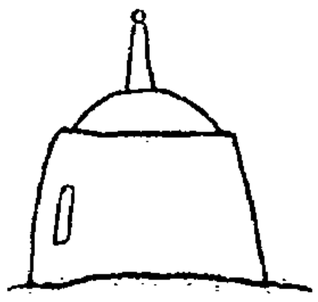
XX



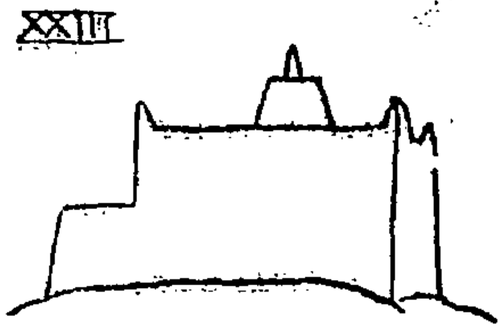
XXI



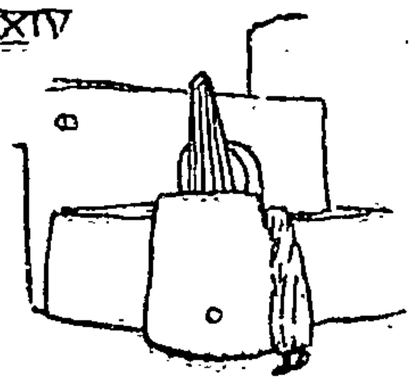
XXII



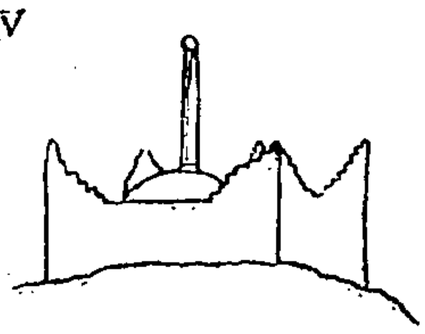
XXIII



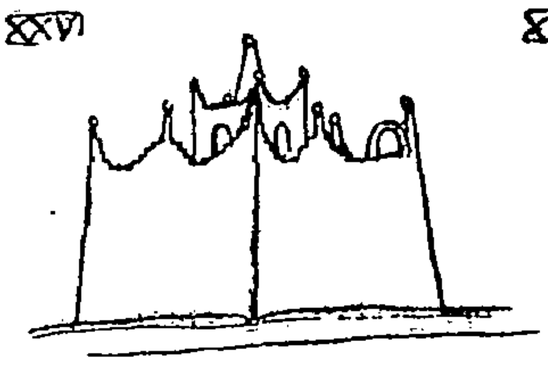
XXIV



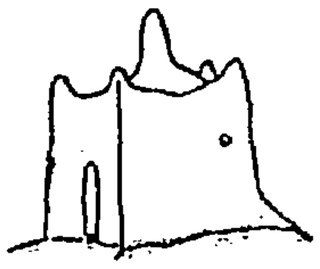
XXV



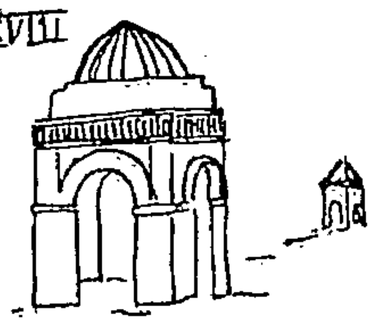
XXVI



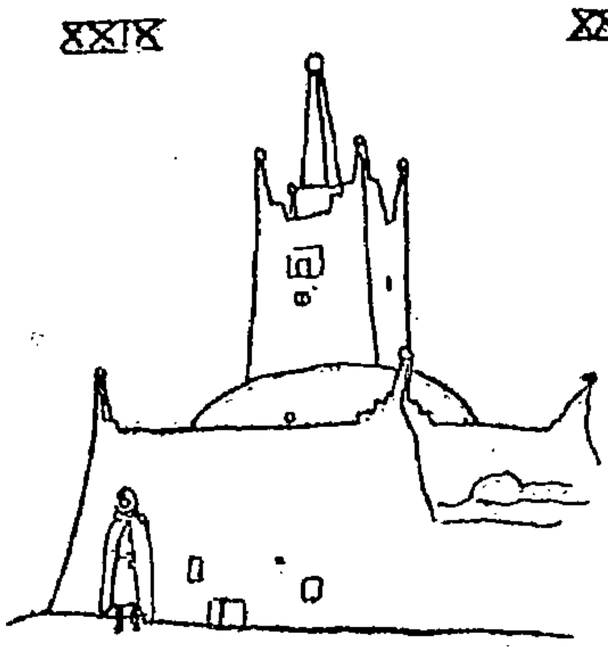
XXVII



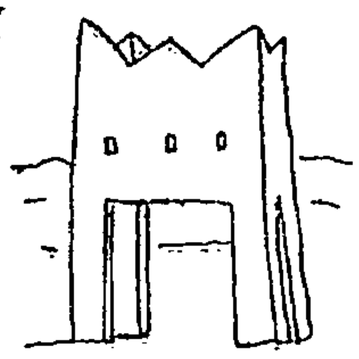
XXVIII



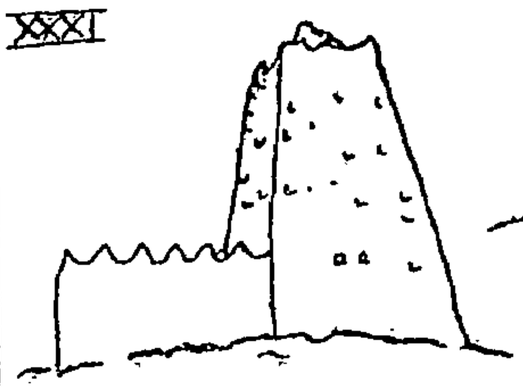
XXIX



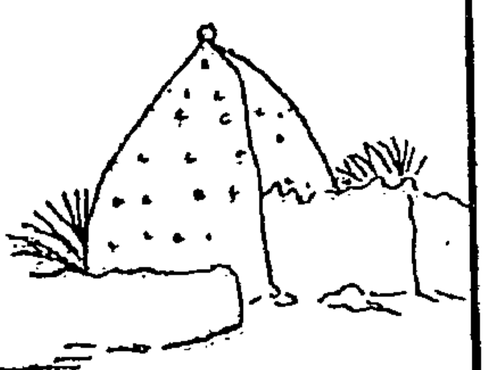
XXX



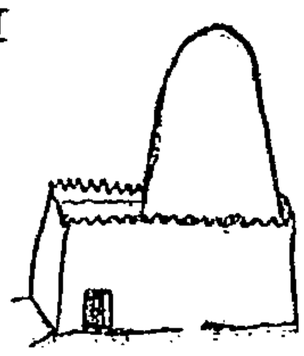
XXXI



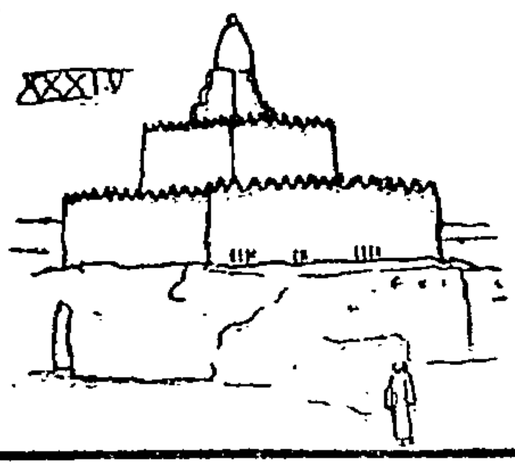
XXXII



XXXIII



XXXIV



XXXV



d'une façon non moins vivace chez les nomades d'Afrique. Dans la basse vallée de l'Igharghar, on voit précisément près de l'Oued Itel un cercle de hautes stèles en épis, faites en maçonnerie de plâtre, que les Oulad Moulat ont dressé en souvenir d'un nombre égal de leurs frères morts autrefois dans un combat livré en cet endroit. Plus haut, dans le moyen Igharghar, à Tabelbalet, les anciennes populations, sans doute les ancêtres des Iforas actuels, adoraient des pierres dressées qui ont résisté aux injures du temps en raison de leur dureté. Elles figurent au Musée des Antiquités algériennes. On pense qu'elles étaient groupées sur un tombeau (1). Dans le pays des Hoggar, Ben Hazera et Voinot ont signalé aussi de hautes pierres dressées.

On ne doit donc pas s'étonner de voir dans cette même région la forme de tombeau que nous signalons et qui doit être fort ancienne.

Nous ferons encore d'autres rapprochements qui indiquent d'autres influences, tout au moins celle de l'Egypte. Tels *marabouts* d'Ouargla comme Sidi Salah et Sidi Mansour rappellent en petit les monuments funéraires des étrusques comme le tombeau d'Aruns, la Cucumella. Tel autre comme Sidi Abdelkader intra muros à Ouargla est en petit la reproduction du temple égyptien du soleil, découvert récement près d'Aboukir tel qu'il a été reconstitué par Borchardt.

Je groupe dans ce paragraphe beaucoup de monuments en apparence dissemblables et qui pourraient fournir la matière d'une division en plusieurs sections distinctes, mais tous sont réunis par ce trait commun et dominant de l'épi dressé.

Dans l'Oued Rir, le voisinage des coupoles ogivales aiguës a influencé quelque peu en l'exhaussant le profil

---

(1) G. B. M. Flamand, *Idoles à tête de chouette du Sahara Central* (Bulletin et mémoire de la Société d'Anthropologie de Paris).

des *marabouts* surtout dans la partie Nord tandis qu'à Ouargla ils sont plus rapprochés de la coupole hémisphérique surbaissée, mais toujours ils sont surmontés d'un épi dressé, raccordé plus ou moins largement suivant les localités mais toujours assez haut pour qu'on ne puisse le confondre avec certains amortissements du même genre que l'on voit sur les coupoles du Tell. La persistance de cette forme que présentent aussi les anciennes mosquées dans un pays où les constructions ne peuvent vivre bien longtemps, par suite de l'humidité du sol et des sels qu'il contient et qui désagrège rapidement toute sorte de maçonnerie et surtout le plâtre généralement employé, montre combien elle est vivace, mais je crains fort qu'à bref délai la coupole tunisienne introduite dans les nouvelles constructions n'arrive à l'évincer.

Je citerai dans l'Oued Rir même Sidi el Mokfi à Ourir, Sidi Mebarek Saïm et Sidi Ali ben Noui à Mraïer, les deux coupoles géminées de Sidi Rached et de Sidi Mahmed ben Yahia à Touggourt, la coupole votive de Sidi Bou Hania à Tébesbest, diverses koubbas à El-Berd, Meggarine, Bram et Touggourt: Je ne connais pas leurs noms et peut-être quelques-unes sont-elles sur de petites mosquées.

A Touggourt, la grande mosquée de construction tunisienne a une coupole hémisphérique ; les tombeaux des anciens sultans de Touggourt, édifices plus soignés que les marabouts ordinaires, supportent des coupoles à peu près hémisphériques mais terminées par un épi peu allongé.

Vers l'Ouest, la petite mosquée de Dzioua, dépendance de l'Oued-Rir, montre, a demi enterrées sous le sable, deux coupoles géminées dont l'une est ogivale piriforme et l'autre parfaitement conique. J'ai déjà signalé cette disposition bizarre de deux coupoles accouplées dont l'une est généralement différente de l'autre.

La région du Souf à l'Est de l'Oued Rir paraît en avoir été autrefois une annexe ; elle a été habitée par une popu-

lation sédentaire noire dont on retrouve encore nettement les restes chez les Oulad Saoud ; ce dernier nom est assez significatif. L'invasion des sables qui ont recouvert, desséché et assaini toute cette région a permis aux nomades arabes de s'y installer et d'y vivre. La coupole piriforme qui a existé autrefois a disparu à peu près complètement devant l'envahissement que j'ai noté plus haut de la coupole tunisienne. On en trouve cependant deux échantillons bien nets. L'un d'eux Oummi Selma (Ma mère Selma) est un des rares monuments dédiés à une femme dans le Sud. L'autre Radjel Zemoul (l'homme des dunes), isolé sur la route du Nefzaoua, dans les hautes dunes qui marquent l'ancienne berge orientale de l'Oued Souf, est évidemment fort ancien puisqu'il est devenu anonyme et qu'on ne connaît plus son nom précis. Son apparence fruste indique d'ailleurs qu'il n'a pas été reconstruit depuis longtemps. Un goulot de vase en poterie muni de son anse surmonte son épi terminal qu'il remplace en partie. Un autre fragment de poterie du même genre couronne l'épi antérieur gauche; les autres merlons qui devaient être formés d'épis semblables sont tombés et ont disparu. Cet emploi des poteries, sur un monument funéraire est à rapprocher de ce que nous savons des cimetières du Mzab, d'El Maîa etc., où des débris de poteries sont disposés sur les tombes (1). Pour ne pas que l'édicule chavire, par suite du jeu des vents, sur les sables où il est édifié, on l'a assis sur un lit de pierres de gypse et de débris de plâtre. En outre l'ouverture en plein cintre occupe une des faces entière, disposition qui a probablement pour but de provoquer des courant d'air empêchant l'accumulation des sables à son pied (2).

D'autre part plusieurs des coupoles de style tunisien

---

(1) Voir croquis XXI.

(2) Voir aussi plus loin ce qui concerne Sidi Abdelkader de Berriane qui est également surmonté d'un débris de poterie.

qui ont été édifiées au Souf se ressentent des anciennes habitudes architecturales du pays et sont des compromis entre la coupole hémisphérique régulière de l'Est, la coupole ogivale du Nord et l'ancienne calotte piriforme locale. Je mentionnerai comme exemple de ce style bâtard Sidi Ahmed Zegzaoui, Sidi Ali ben Khezzane à Debila, Sidi Ali ben Atia, Sidi Youcef, Sidi Merzoug, Sidi El Hadj Ahmed, etc.

A la zaouïa toute moderne de Sidi Lamine des Kadrya de Nefta, frère de Si Mohammed Taïeb et de Si El Hachemi, qui s'élève au delà d'Amiche, on voit s'aligner trois coupoles hémisphériques sans épis. L'une d'elles est de style tunisien absolument correct ; quant aux deux autres, leurs tambours élevés et carrés ne servent déjà plus à relier progressivement la coupole à la chambre carrée qu'elle surmonte ; en outre leurs coins et les milieux de leur côtés sont munis des forts épis dressés qui sont dans la tradition du pays.

Quant à Sidi Abdelkader que nous avons précédemment décrit, sa coupole portait autrefois un épi qui a été brisé ; mais il en resté encore d'autres bizarrement accolés contre le tambour et la coupole, en raison de la forme spéciale de ce monument. Ces épis surmontés de boules aplaties montrent bien que malgré sa forme aberrante il est un peu de la famille des *marabouts* de la région.

C'est à Ouargla que nous trouvons les monuments les plus intéressants et chose étrange ils n'ont éveillé jusqu'à présent l'attention d'aucun savant. Biarnay dans ses études si curieuses sur le dialecte et les coutumes de ce centre signale bon nombre de marabouts, dont certains même me sont inconnus, mais il ne lui est pas venu à la pensée d'indiquer leur forme si curieuse.

Dans les *marabouts* à coupole d'Ouargla, l'épi atteint un plus grand dévelopement qu'ailleurs. A Sidi Mansour (1) l'épi central est trois fois plus haut que la petite

(1) Croquis XXV.

coupole qu'il surmonte ; dans d'autres marabouts il est le plus souvent un peu plus haut que la coupole. Il semble qu'ici la coupole ne soit que l'accessoire et le support de l'épi. C'est pour cette raison que je n'hésite pas à ranger dans la même catégorie les marabouts d'El Goléa où il n'y a même plus de coupole et où les épis hérissent le tour du mur du bâtiment. Les épis varient non seulement de hauteur mais de forme ; le plus souvent cylindriques et terminés par une boule, ils peuvent être aussi coniques, parfois pyramidaux à 4 ou 5 pans.

A Ouargla diverses influences. comme je l'ai déjà indiqué, se manifestent. Cette oasis a été de tout temps un centre commercial et politique des plus importants en raison de sa situation exceptionnelle à la limite des régions véritablement désertiques qui s'étendent plus au Sud. C'est la civilisation égyptienne qui l'a marquée de la plus forte empreinte car c'est à elle sans aucun doute que sont dus les puits artésiens qui seuls depuis longtemps arrosent les jardins ; certains *marabouts* le montrent aussi.

Plus tard les Carthaginois y exercèrent aussi leur influence. Leur route commerciale avec le Soudan passait sans doute par cette ville ; on a trouvé il y a quelques années, un peu plus loin, aux environs d'Hassi el Hadjar, sur la piste d'El-Goléa, quelques pièces d'or carthaginoises qu'un marchand avait perdues dans les dunes. Hassi el Hadjar est un point où de nos jours encore on trouve parfois des caravaniers morts de soif parce qu'ils se sont égarés et n'ont pu trouver le puits ; c'est un lieu propice aux embuscades ; cette découverte peut donc s'expliquer de plusieurs manières mais je n'ai à en retenir ici qu'un témoignage de l'existence d'une influence punique dans cette région.

Ce furent ensuite les Grecs byzantins, après la chute des Vandales, qui y propagèrent quelque temps leur action par le moyen de missionnaires chrétiens, car les fêtes du pays s'appellent « fachka » (Pâques).

Au IIe siècle une importante colonie juive venue de l'Est s'y installa et y laissa ses descendants, plus tard convertis de force à l'islamisme, notamment à Rouissate et Sidi Khouiled.

Les berbères sahariens qui gravitaient dans la région, les Sonroï et l'empire de Mali y eurent tour à tour la prépondérance. Après la conquête arabe des Ibadites vinrent s'y installer et y laissèrent des traces marquantes de leur passage.

La destruction de l'ancienne prospérité commerciale due aux luttes des nomades berbères et arabes, l'asservissement des cultivateurs sédentaires noirs par les derniers envahisseurs venus de l'Est ont fait déchoir cette antique cité qui retrouvera sans doute quelque jour son ancienne prospérité. Quoiqu'il en soit, il est naturel qu'en raison de ces influences souvent contradictoires, de multiples survivances s'y montrent et en effet en dehors des *marabouts* à coupoles strictement piriformes et à merlons en épis certains autres édicules sont des plus curieux à étudier à ce point de vue.

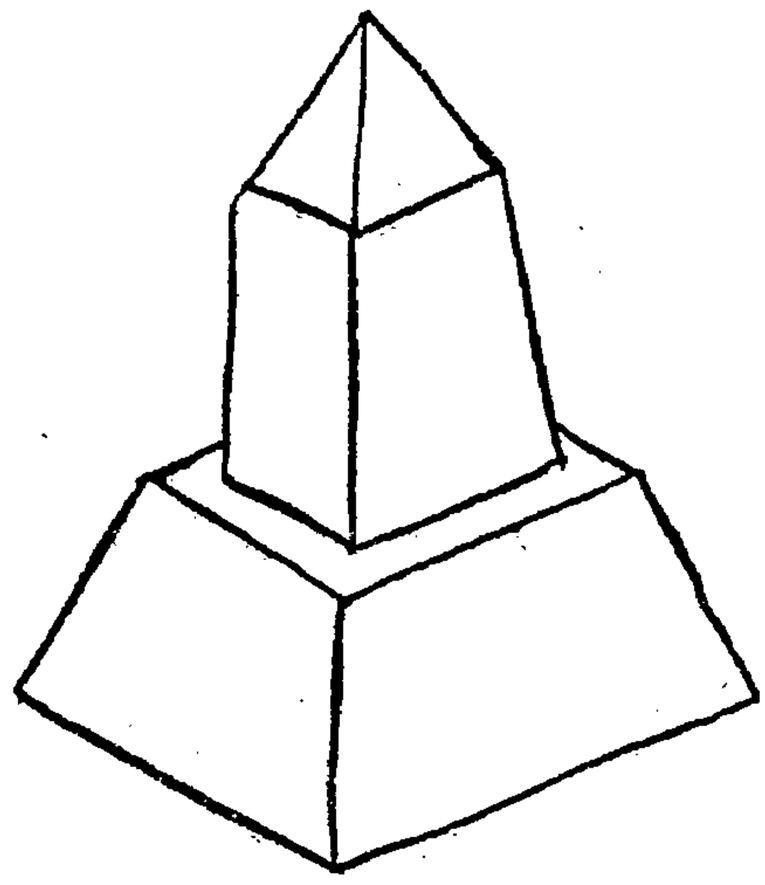
Sidi Abdelkader Djilani « intra muros » est le plus compliqué et le plus intéressant de tous (1). Sur un socle aux murs en talus, cantonnée aux quatre coins par des merlons en marches d'escalier terminés par de hauts épis dressés qui portent des boules à leur extrémité, s'élève une coupole surbaissée. Sur celle-ci se dresse un premier tronc de pyramide quadrangulaire un peu moins élevé que la partie sous-jacente de l'édifice et encadré lui aussi par des merlons analogues à ceux du bas. Au milieu de sa terrasse s'élève un petit tambour à peu près cylindrique d'où part une dernière pyramide aiguë, terminée par une boule. L'ensemble rappelle d'une façon frappante le temple solaire de Naousirriya (2) comme je le disais plus

(1) Voir croquis nº XXIX.

(2) Voir les reproductions de ce temple, tel qu'on l'a reconstitué, dans Maspero, *Egypte*, p. 50, fig. 83 (Ars Una). — J. Capart, *L'Art Egyptien, Architecture*, pl. 33. J'ai adopté la transcription

haut ; l'islamisme n'y est représenté que par la coupole intercalée entre les deux troncs de pyramide du bas.

Je ne puis admettre que cette similitude complète soit purement fortuite. On sait que le monument égyptien en question n'était pas unique, car de nombreux caractères hiéroglyphiques architecturaux en représentent. On doit admettre qu'autrefois il y eut, à l'imitation des monuments égyptiens un temple solaire à Ouargla. Pour conserver ce type de monument qui leur était familier et qu'une longue habitude leur avait fait affectionner les gens d'Ouargla ne trouvèrent rien de mieux que d'en dresser un en l'honneur de Sidi Abdelkader lorsque ses missionnaires vinrent dans le pays (1).



Un autre sanctuaire, celui de Sidi Mebarek, ressemble assez à celui-ci avec suppression des deux éléments de base.

Un autre *marabout* de Sidi Abdelkader Djilani, à Bour Negoussa. porte sur un socle orné de hauts épis, un tambour carré assez élevé ajouré qu'ornent également de hauts merlons ; il sert de support à une pyramide aiguë. Ainsi qu'on peut le voir dans ces divers édicules l'épi central est remplacé par une pyramide aiguë (2). A proxi-

---

de Maspero que d'autres auteurs donnent sous la forme Ouserenra, Neouserré, Neweserre. Ce temple situé à Abousir n'est connu que depuis une vingtaine d'années.

(1) Le croquis ci-dessus représente la pyramide du temple solaire de Naousirriya à Abousir (Abou-Gorab, d'après la reconstitution de Borchardt.

(2) Croquis XXVI.

mité de ce petit monument assez élégant on voit deux coupoles en ogive aiguë sur un bâtiment voisin qui doit être une mosquée. Elles ne sont pas entourées d'épis. c'est la coupole des Hauts-Plateaux sans adjonction.

En 1855, Trumelet avait noté dans un carrefour de la palmeraie d'Ouargla le marabout de Sidi Ali Bahloul recouvert d'une « coupole en forme de tiare, entourée d'une série de ravissants clochetons ». Par clochetons il entend évidemment parler de ce que j'appelle *épi*, mais la coupole en tiare est-elle bien la coupole ogivale que certains voyageurs désignent ainsi, ou la coupole piriforme. telle que je l'ai définie ? Les deux existants à Negoussa le doute est permis.

Pour en finir avec les édicules dédiés à Sidi Abdelkader Djilani à Ouargla, où il compte de nombreux et zélés serviteurs, je signalerai aussi Si Abdelkader « extra muros » parce que j'ai pu m'assurer à son sujet de la persistance de la forme piriforme de la coupole à Ouargla. En 1884 ce *marabout* se distinguait des autres par une petite loggia ou vestibule élevé muni d'un escalier et de deux fenêtres en fer à cheval, qui y donnait accès sur sa face Est. Après 1914 je l'ai vu rebâti à neuf et modifié ; la loggia avait été supprimée et un péristyle à trois arcades surbaissées sur chaque face en faisait entièrement le tour. Mais la coupole était exactement la même qu'avant ; on l'avait seulement munie d'une hampe placée à demeure et destinée à faire flotter l'étendard de Sidi Abdelkader Djilani les jours d'ouada ou de ziara. On notera que c'est entre ces deux dates que la zaouia Kadrya de Rouissate a été bâtie avec sa coupole en plein cintre.

L'explorateur Largeau a signalé à une journée au Sud d'Ouargla, à Hassi bon Ghenissa, puits appartenant aux Chaanba, un *marabout* bâti en 1869 en l'honneur du même saint. C'est « une petite chambre carrée de hauteur d'homme surmontée d'une pyramide de deux mètres ».

Sidi Abdelkader *intra muros*, cette survivance islamisée d'un culte égyptien est certes intéressant, mais il l'est

peut-être encore moins que Sidi Salah, reproduction exacte de l'autel conique qui était consacré au culte d'Aphrodite à Paphos. Ce dernier ne doit rien à l'Islam que le nom du saint auquel il est consacré. Ce petit édicule, qui n'est peut-être qu'un cénotaphe, se trouve dans un carrefour du quartier des Beni Brahim assez sombre et où il est difficile de prendre une photographie. J'ai pu cependant en obtenir une mauvaise qui m'a servi à faire le croquis que je donne (XXIV). Encastré dans un des angles du carrefour, dans une banquette en maçonnerie d'environ un mètre cinquante de haut qu'il dépasse d'une vingtaine de centimètres, se dresse un cône tronqué en maçonnerie creuse. qui supporte un épi conique à huit faces d'une hauteur à peu près égale. Au bas du cône est percé un trou pour introduire des bougies ou des parfums. Le tombeau lui-même paraît rejeté en arrière dans un bâtiment situé derrière la banquette qui forme l'angle du carrefour, car on voit s'ouvrir à gauche une arcade surbaissée dans la muraille. Je regrette de n'avoir pas pris à ce sujet de renseignements sérieux non plus que sur Sidi Salah. A l'époque où j'y étais mes occupations ne me laissaient pas le loisir de m'occuper de ces questions. La survivance païenne est indéniable. Il n'est d'ailleurs pas étonnant que le culte d'Aphrodite ait été en faveur à Ouargla car les mœurs y sont assez relâchées. Les prostitués mâles y formaient encore à la fin du XIX$^{e}$ siècle une sorte de corporation ayant ses fêtes, ses règlements et un pseudo-cadi élu chargé de les appliquer. Biarnay (1) a d'ailleurs relevé des coutumes étranges et qui montrent combien les usages du passé sont strictement conservés dans la ville d'Ouargla, mais il n'a exploité qu'une faible partie de ce riche filon.

C'est à peine si on peut appliquer le nom de *marabout* à Sidī-Salah, mais deux autres petits monuments qui se

---

(1) Etude sur le dialecte berbère d'Ouargla.

trouvent également chez les Beni-Brahim forment la transition entre cet édicule purement païen et la coupole piriforme. Ce sont les petites koubbas d'un type archaïque de Sidi-Ouargli et de Sidi ben Lahmer, sur la place qui s'élève entre la mosquée de Sidi-Salah, la grande mosquée malékite et l'établissement des Pères Missionnaires.

Leur socle, d'ailleurs trop petit pour qu'on puisse y entrer, est rond au lieu d'être cubique et en forme de tronc de cône, mais il supporte une vraie coupole piriforme. Le raccord se fait sans aucune sorte d'ornement avec un léger retrait de la coupole sur la base (1). Sidi Ouargli passe pour le fondateur d'Ouargla.

Sur la même place se dresse encore le tombeau d'une sainte femme, Lalla Nedjema, mais sa koubba se rapproche des autres koubbas de la région. Il est à noter qu'à Ouargla on honore plusieurs saïntes femmes ; Lalla Mimouna a une koubba près de l'Aïn Arrade ; Lalla Terfaïa, près d'Adjadja.

Près de la mosquée malékite, alignée sur sa face sud, se trouve une rangée de petites niches peu élevées connues sous le nom de tombeaux des sultans, ce qui est inexact ; ce sont, paraît-il, les tombeaux de riches personnages de la ville qui ont fait des dons importants à la mosquée. Ils n'ont d'ailleurs rien de remarquable, ils sont fermés par des portes en bois et leur façade est décorée de merlons grossiers.

Le passage des ibadites dans la région d'Ouargla a laissé comme traces dans un cimetière situé au sud-est de la ville deux de ces édicules en forme de cul de four qui sont seuls autorisés par le rite de leur secte. L'un est dédié à Sidi Baboussane et l'autre à Sidi Baaziz. Ils voisinent avec une petite koubba piriforme, Sidi Arrir, qui recouvre les restes d'un saint orthodoxe d'origine arabe, et qui présente cette particularité d'avoir une entrée très large oc-

(1) Voir croquis nº XXII.

cupant toute une des faces, de manière qu'on puisse voir l'intérieur, ce qui la rapproche des édicules mozabites. Peut-être est-ce parce que ce terrain appartenait aux ibadites ? Il doit y avoir quelque raison de ce genre qui motive cette disposition spéciale.

Trumelet a noté, en 1854, qu'il y avait dans les clairières de l'oasis des tombeaux qui n'avaient pas la forme ordinaire de koubba et se composaient « de quatre murailles sans coupole » (1). Je suppose qu'il s'est trompé dans la mise au net de ses notes car il y a à Ouargla nombre de koubbas fort anciennes et qu'il a dû voir. Mais il est posible qu'un certain nombre aient été en ruines à l'époque de son passage, car j'ai pu constater personnellement que la prospérité que nous avons ramenée dans le pays avait déjà eu pour effet la construction ou la reconstruction de koubbas neuves. Le zèle ravivé par la présence des infidèles y est aussi pour quelque chose. J'en donnerai pour exemple le ksar de Sidi Kouiled. J'en ai pris autrefois des vues sous ses divers aspects sans y relever la moindre trace de ses koubbas qui n'étaient sans doute que des monceaux de débris. Or, il est entouré maintenant de koubbas neuves dédiées à Sidi Kouiled ben Boutabba, Sidi Bel Abbès et Sidi Abdelkader Djilani.

Les édifices religieux de la région d'Ouargla mériteraient, à eux seuls, toute une étude, je ne m'y arrêterai donc pas davantage et je passe à ceux d'El Goléa.

Le ksar d'El-Goléa, complètement isolé des autres régions habitées par de longs trajets désertiques, présentait autrefois des particularités locales notables. Toutes les koubbas y étaient sans coupoles, mais leurs bords étaient hérissés de hauts merlons en épis. C'est pour cette raison que je les range dans la même catégorie que ceux d'Ouargla parce que le haut épi constitue la caractéristique véritable de ces édicules dans l'une et l'autre localité. J'es-

(1) *Français dans le désert*, p. 464.

time que s'il n'y avait pas de coupoles c'est que les gens du pays n'avaient pas à leur disposition des maçons susceptibles d'en construire et peut-être aussi les ressources nécessaires pour en faire venir et se procurer les matériaux indispensables. On faisait bien un peu de chaux pour blanchir les marabouts, mais on ne l'employait pas à faire du mortier et la maçonnerie était faite soit de pierres sèches, soit de galettes de terre argileuse séchée au soleil. Il y avait, à cette époque (1888), tout compte fait moins d'une centaine de sédentaires dans l'oasis d'El-Goléa, mais ce point présentait, à ce moment précis, une énorme importance ; c'était en notre possession un point de départ et de ravitaillement excellent pour aller régler la question du Tidikelt et du Touat. L'autorité française fit donc des préparatifs en conséquence et y envoya les troupes nécessaires ; mais quand elles y furent, on les y laissa sans prendre de décision pendant une bonne dizaine d'années. Il fallut les nourrir et les loger, ce qui eut tout au moins pour résultat d'amener momentanément l'installation à El-Goléa d'une population sédentaire de commerçants, ouvriers, parasites de toute espèce, européens ou indigènes, qui se monta bientôt à plus de deux mille âmes sans compter la troupe. Il vint, naturellement, entre autres ouvriers, des maçons.

Les gens d'El-Goléa, enrichis subitement et aidés d'ailleurs par tous leurs nouveaux hôtes, militaires ou civils, pour la plupart indigènes et souvent fervents musulmans, rebâtirent aussitôt plusieurs de leurs *marabouts* dans un style tout à fait différent des chambres ornées de hauts épis qu'on y voyait seules auparavant.

Sidi Abdelkader Djilani, le saint universel, bénéficia le premier de cette révolution architecturale. Dès l'année 1900 il avait déjà une belle coupole rebâtie d'après les principes des oasis sahariennes, c'est-à-dire une pyramide à quatre faces à profil ogival. Mais les constructeurs, qui devaient être sans doute des Gourariens, avaient apporté

une modification assez importante, sans doute à la demande de la population. Pour donner à Sidi-Abdelkader la coupole octogonale à laquelle on sait qu'il a droit, car Gourariens et gens d'El-Goléa ont des relations suivies avec le Tell Oranais, on recoupa les angles de la partie supérieure de la pyramide jusqu'à moitié de sa hauteur, de manière à faire ainsi une coupole pointue octogonale, reposant sur une pyramide tronquée carrée. Telle quelle, avec ses dépendances, garnies de hauts épis légèrement coniques et terminés par des boules, cette nouvelle koubba a réellement fort bon air et se dresse fièrement au pied nord de la gara sur laquelle se dresse le ksar.

Enchantés par ce résultat, les Oulad Sid El Hadj Yahia firent transformer de la même manière la bâtisse informe dédiée à leur ancêtre. La pseudo-coupole de ce marabout présente les pierres en saillie qui hérissent d'habitude les pyramides des oasis sahariennes et trahit ainsi manifestement son mode de construction.

Enfin, ce fut le *marabout* de Sidi Cheikh que l'on se décida à faire transformer. Mais on s'adressa pour cela à un maçon tunisien comme le prouve manifestement la coupole bâtie par lui et qui est absolument du style tunisien et n'a aucun rapport avec les koubbas habituelles de sa famille.

Quant aux *marabouts* de Sidi Aïssa, au pied du ksar, de Sidi Slimane, Sidi Bayazid, Sidi Bou Hafs, etc., ils sont restés dans leur état primitif.

Il en est de même du tombeau de Si Mohammed Moula Ouallen, dans la petite oasis d'Ouallen à l'entrée de l'Oued-Mguiden et de la koubba de Sidi Abdelkader, à Inifel. Dans cette dernière, dont je donne le croquis (n° XVII), on a tout au moins respecté le principe du tambour central mince, propre aux personnages de la famille des Oulad Sidi Cheikh. Ce tambour, terminé lui aussi par une petite terrasse, est garni aux angles d'épis dressés. Je dois noter d'ailleurs que dans le Sud Oranais on

voit des épis de cette sorte aux coins de bien des koubbas des Oulad Sidi Cheikh, ce qui n'a rien d'étonnant en raison de leurs attaches sahariennes.

La koubba de Sidi Abdelhakem est célèbre depuis la capture du rezzou Touareg Taïtok, qui s'y était réfugié en août 1887 (1).

Vers le Nord, Metlili et le Mzab sont aussi dans une certaine mesure, dans le domaine de l'épi dressé, mais d'autres influences s'y sont exercées.

En ce qui concerne Metlili, j'ai déjà mentionné Sidi Zighem, et il me suffira de rappeler que la forme propre aux tombeaux des Oulad Sidi Cheikh s'y trouve compliquée par la présence d'épis très élevés sur les coins des tombeaux, des tambours et des coupoles qui sont nettement piriformes. Sur l'un des quatre mausolées la coupole terminale est même entièrement remplacée par un haut épi pyramidal terminé par une boule.

Le *marabout* de Sidi Abdelkader, à l'ouest de la ville, sort de l'ordinaire. Il participe aussi du style adopté par les Oulad-Sidi Cheikh et de celui des *marabouts* d'Ouargla. La coupole qui s'élève sur le centre de la terrasse de son sanctuaire est un autel conique qui reproduit à peu près exactement Sidi Salah d'Ouargla, dans ses dispositions essentielles (croquis n° XXIII).

Je noterai encore dans les nombreux cimetières qui entourent Metlili, des *kebibat*, qui sont la réduction de Sidi Abdelhakem à Inifel et d'autres plus simples : un petit cube orné de quatre épis à peu près aussi élevés que leur socle.

Au Mzab, nous sommes dans le domaine des ibadites. Théoriquement il ne doit pas y avoir de saints, partant pas de koubbas. Mais le monotheisme le plus rigoureux n'a jamais pu tenir longuement contre les exigences de la nature humaine qui aime la variété. même dans les

(1) Commandant Bissuel, *Les Touaregs de l'Ouest.*

choses religieuses. Il y a donc des docteurs de la loi vénérés à la place de saints, avec des tombeaux respectés, mais qui n'ont pas la forme de koubbas. Il y a notamment des petits édicules en cul-de-four auquel je consacrerai un paragraphe spécial (1).

En outre, les principes des ibadites leur interdisant de combattre (ce qui ne les a jamais empêché, d'ailleurs, de se battre entre eux avant notre installation au Mzab), ils ont dû employer pour leur défense des fractions d'arabes nomades dits « *agrégés* » et pour les maintenir à leur service ils ont dû consentir à quelques accommodements et leur accorder le droit d'ériger quelques kebibats au Mzab même, et de véritables koubbas à Berriane et à Guerrara, deux villes ibadites qui ne font pas corps avec le Mzab, et bâties d'ailleurs six siècles après les autres.

Au Mzab même il y a un édicule tout à fait particulier : le tombeau du cheik Abou Mahdi Sidi Aïssa ben Smaïl, plus connu sous le nom de Sidi Aïssa (2). Il est situé sur le plateau de la Chebka en dehors de la ville de Mélika, dans le cimetière qui porte son nom. Une plate-forme maçonnée et blanchie soigneusement à la chaux, flanquée de bassins pour recueillir les eaux de pluie ; le tout, hérissé de nombreux épis cylindriques du modèle saharien, indique son emplacement. Elle n'a rien de particulier, mais à côté se dresse une pyramide très effilée, pleine, tronquée à plus de deux mètres au-dessus du sol et sur laquelle se dresse encore un haut épi cantonné aux quatre coins de quatre autres épis moins hauts. On remarquera, pour s'expliquer ce monument exceptionnel, que Mélika est une ville où l'esprit purement ibadite s'est quelque peu altéré à la suite de relations prolongées et d'échanges de familles

(1) Voir en ce qui concerne le Mzab les ouvrages de Masqueray et Amat, *Le Mzab et les Mozabites*.

(2) M. Mercier, *l'Habitation urbaine au Mzab*, p. 84, pl. VI. — X., *Légendes du Mzab* (Bulletin de la Société de Géographie d'Alger, I, 1919, p. 104.

avec les Chaanba de Métlili et qu'en outre, Sidi-Aïssa n'était pas ibadite de naissance mais s'était converti spontanément aux doctrines ibadites.

Les agrégés du Mzab ont dans leurs cimetières de petites kebibat du genre de celles de Metlili, hérissées d'épis.

A Guerrara, les koubbas existant sur les collines qui avoisinent la ville existaient sans doute déjà au XVII^e^ siècle, quand elle fut créée, de sorte que les mozabites ne purent empêcher les Atatcha de les reconstruire. Ce sont des *marabouts* à coupole piriforme très allongée ayant à peu près le profil de la coupole ogivale aiguë et portant en outre des épis dressés à leur pointe et à leurs angles. L'une d'elles (croquis n° XVIII) s'élève sur une plateforme en maçonnerie entourée de forts épis.

A Berriane il existe plusieurs coupoles qui se rapprochent comme forme des coupoles de Guerrara, mais elles sont ajourées. Ce détail caractéristique m'amène à les comprendre dans un paragraphe spécial.

En somme, au Mzab, il n'y a pas de style propre pour les petits monuments religieux dont je m'occupe mais seulement des emprunts aux régions voisines, notamment à Ouargla.

Le minaret des mosquées du Mzab et de Metlili a d'ailleurs été emprunté à Ouargla qui tenait ce modèle du Soudan. J'aurai à revenir sur ce sujet un peu plus loin. Je dois ici observer seulement qu'autrefois les petites constructions funéraires du Mzab étaient seules blanchies à la chaux comme partout ailleurs, alors que les minarets et les mosquées ne l'étaient point, pas plus que l'extérieur des maisons.

Cette constatation mérite d'être faite pour qu'il n'y ait pas d'erreur à ce sujet ; les minarets du Mzab et d'Ouargla ont été, en effet, blanchis par ordre de l'autorité locale. C'est sous prétexte d'hygiène publique qu'on a pris cette mesure, inutile et fâcheuse pour l'esthétique du pays, qui a complètement dénaturé l'aspect saharien propre aux

villes du Sud. Auparavant, leur enduit de mortier de chaux avait revêtu, avec le temps, une merveilleuse patine dorée qui s'alliait à merveille au bleu idéalement pur de l'atmosphère et n'offensait pas les yeux comme le badigeon blanc dont on a forcé les villes sahariennes à barbouiller leurs mosquées. Il est inutile de dire que dans le Sahara, les édifices inondés par des torrents de chaleur et de lumière, purifiés et frictionnés périodiquement par les siroccos chargés de sable, ne peuvent être assimilés aux bâtiments de nos climats, noircis par la fumée et souillés par les mousses, les lichens et les moisissures de toute espèce que l'humidité y fait croître, et qui peuvent servir de réceptacle aux plus redoutables microbes. On réservait la chaux, matière rare et précieuse, pour blanchir l'intérieur des maisons et à l'extérieur uniquement pour les *marabouts*.

A Bou-Saâda, un homme de goût avait autrefois donné la formule d'un badigeonnage qui portait son nom, le **jaune Faidherbe**, qui s'harmonisait avec la couleur des maisons du ksar et alliait ainsi le bon entretien des bâtiments du Génie et le souci de l'esthétique locale. Là aussi, une innovation maladroite a mis fin à cette heureuse pratique.

Après cette parenthèse je ferai remarquer que la zone où se trouvent les marabouts garnis de coupoles piriformes et les merlons en épis est extrêmement restreinte en Algérie. A part quelques rares exceptions, dues sans doute à l'intervention de maçons venus du Sud, on n'en trouve nulle part ailleurs en dehors de cette zone.

Mais en est-il de même au Maroc ? Je lis dans *Marâkech* de Doutté (1) qu'il a rencontré sur la route de Safi à El-Rabiya, un *marabout*, Sidi Mbarek Moul el Oulad (le père de l'enfant), dont la coupole n'a pas la forme classique ; elle est surbaissée et se relève en pointe conique

(1) Ed. Doutté, *Merrakech*, p. 189.

au milieu. Ne serait-ce point une coupole piriforme du genre de celles d'Ouargla et de l'Oued-Rir. Merrakech est une ville saharienne où le type des habitants et les coutumes indiquent une parenté ethnique accentuée avec les régions que je viens de citer. Il ne serait donc point surprenant qu'on y trouvât des coupoles du même genre, si toutefois les constructions importées d'Andalousie et d'Arabie ne les ont pas toutes fait disparaître.

Le Musée des antiquités algériennes possède un dessin ancien d'une koubba qui existait sur la route de Sétif, à Ras el Oued. La coupole surbaissée dans son ensemble et relevée au centre en une coupolette secondaire est surmontée d'un tronçon de colonne. Il en est de même des quatre angles de cette construction bizarre qui pourrait bien être un monument romain aménagé comme marabout. En tout cas, il est complètement aberrant.

## VII. — *Marabouts à socle ajouré.*

Les variations de la forme des *marabouts* ne portent pas seulement sur la disposition de leur couverture, mais aussi sur celle de leur socle. A ce point de vue, les édicules à socle ajouré, c'est-à-dire où les murs de côté sont largement ouverts au-dessous de la couverture et laissent voir le tombeau, doivent former une section bien distincte. Par leurs coupoles ils pourraient rentrer dans les diverses catégories que j'ai déjà examinées, et d'ailleurs on en trouve aussi un peu dans toutes les régions, mais j'estime que l'importance de l'ajourement des parois du socle l'emporte de beaucoup sur celle du caractère de leur couverture.

Il semble, en effet, que les koubbas de ce genre ont une destination particulière et qu'elles sont spécialement réservées aux laïques. Au Mzab, elles paraissent avoir été seules tolérées autrefois pour les malékites. Il doit y avoir à cet égard une tradition islamique bien établie,

mais j'avoue que je n'ai aucune donnée à son sujet et que je n'ai trouvé aucun texte qui s'y rapporte ; elle doit prescrire d'inhumer les personnages religieux dans les tombeaux fermés lorsqu'on veut particulièrement les honorer et pouvoir aller s'isoler et se recueillir sur leurs tombes, tandis qu'il n'y a aucun inconvénient, peut-être même des avantages, à ce que les hauts personnages dont on veut recouvrir la tombe aient une sépulture visible du dehors. Peut-être est-ce simplement pour que les femmes qui viennent faire leurs dévotions auprès des Saints puissent le faire à l'abri des regards indiscrets ; considération importante aux yeux des indigènes ! Pour que des rendez-vous amoureux ne puissent se donner dans des mausolées fermés bâtis pour des laïques, qui, n'ayant pas la faculté de faire des miracles, ne sauraient, comme les Saints, punir de semblables écarts au respect dû aux morts ! En tout cas, qu'elle soit écrite ou non, il il y a certainement une règle à ce sujet.

Voici des exemples de ce genre de sépulture que j'ai pu recueillir et qui concernent tant le Sud que le Nord, car les monuments de cette catégorie, quoi qu'on n'en trouve que peu de spécimens, se rencontrent indifféremment dans les contrées les plus diverses ainsi que je l'ai fait remarquer.

Dans son livre sur Le Caire, de la collection des Villes d'art célèbres (1). M. Migeon représente un de ces édicules datant du XVII[e] siècle. C'est une légère coupole un peu ogivale qui est supportée par quatre arceaux en plein cintre reposant sur quatre fines colonnes. Le tour supérieur de cette calotte est garni de merlons égyptiens en forme de fleurons et il a dû être, autrefois muni, en outre, d'un auvent recouvert de tuiles. Les tombeaux, car il semble qu'il y en a deux juxtaposés, sont très simples; ce sont deux parallélipipèdes en maçonnerie dont

(1) Migeon, *Le Caire*, p. 95.

la partie supérieure est en dos d'âne ; ils sont surmontés chacun de deux stèles fort élevées formées par de minces colonnettes polygonales au lieu d'avoir la forme habituelle. Cet élégant édifice paraît exceptionnel et les photographies des cimetières du Caire que je possède n'en montrent point d'autre exemple.

En Tunisie, dans le cimetière de Kairouan, on voit de beaux spécimens de ce genre de koubbas si j'en juge par une gravure d'un guide illustré touristique (1). Des coupoles côtelées les recouvrent ; elles reposent sur les tambours d'amortissement échelonnés, chers aux architectes tunisiens, et ceux-ci ont comme supports quatre forts piliers reliés entre eux par des arcades en plein cintre. Au-dessus de ces arcades court un large bandeau creusé de cannelures qui forment un heureux rappel de celles de la coupole et qui sont compris entre deux forts listels.

Dans ce même cimetière les *kebibat* innombrables qui se dressent au-dessus des tombes portent, pour la plupart, quatre ouvertures ou simili-ouvertures, ce qui paraît d'accord avec le principe que j'énonçais plus haut.

Dans l'île de Djerba, à Houmt-es-Souk, ce genre de mausolée est connu car j'en vois un sur une vue des environs de cette localité. La coupole est hémisphérique, les piliers courts, trapus et sans aucune décoration (2). On se rappellera que la population de Djerba est composée d'ibadites, moins puritains d'ailleurs et qui semblent d'une autre race que leurs coreligionnaires du Mzab.

A Tunis même on voit un tombeau ajouré du même genre dans le cimetière de Sidi bel Hassen (3).

Dans les anciens cimetières d'Alger, qni ont été complètement détruits et déplacés dans les premiers temps de l'ocupation française pour permettre l'agrandissement

---

(1) *Kairouan, Sbeitlà, le Djerid*, p. 10. Voir croquis nº XXVIII.

(2) Onésine Reclus, *Algérie-Tunisie*, p. 122.

(3) Saladin, *Tunis et Kairouan*, p. 33.

de la ville, il existait des koubbas du même genre qui ont entièrement disparu. Mais on en voit un spécimen au jardin Marengo, sans doute l'un des plus beaux, qui nous a été conservé par le créateur de cette belle promenade. C'est l'élégant petit édifice connu sous le nom de Tombeau de la Reine, qui est la reconstitution exacte de la coupole funéraire qui recouvrait, non loin de là, les restes du médecin de l'un des derniers deys (1). La coupole octogonale revêtue de faïences brillantes que font ressortir des nervures de pierres blanches délimitant chaque pan, repose sur la terrasse d'un socle carré également revêtu de faïences sur la moitié supérieure qui est percée de fenêtres. La partie inférieure est formée par huit arceaux en plein cintre, deux sur chaque face, reposant sur quatre piliers d'angle et quatre paires de minces colonnes torses géminées au milieu des côtés. Ce charmant petit monument fait vivement regretter le vandalisme intéressé des spéculateurs qui ont détruit toutes les richesses artistique de l'époque musulmane.

A Tlemcen on voit encore plusieurs de ces monuments pour la plupart en ruines et MM. Marçais en ont décrit et reproduit quelques-uns. Un des plus simples, situé dans le cimetière d'El-Eubbad-es-Sefli, consiste uniquement en une coupole portée par quatre piles réunies entre elles par des arceaux. Les auteurs font remarquer la curieuse analogie qu'il présente avec l'édicule achéménide de Férachbad représenté par Dieulafoy dans l'*Art Antique de la Perse* (2).

Un autre marabout, désigné sous le nom de Tombeau de la Sultane, au cimetière de Sidi-Yakoub, était plus richement orné. La coupole octogonale était supportée

---

(1) Klein, *Feuillets d'El Djezair*, II, p. 44.

(2) Tome IV, fig. 77, p. 56 et 57. Cité dans les Monuments Arabes de Tlemcen, p. 57, note 1. Voir aussi dans le même ouvrage. pl. XVI, p. 224.

directement par huit arcades découpées chacune en neuf grands lobes. Ce monument, dont la disposition est assez curieuse, daterait à peu près de la deuxième moitié du XII[e] siècle.

Enfin, une autre ruine assez énigmatique, connue sous le nom de Sidi Ishag et Tayyar, et qui passe pour contenir les restes de ce personnage religieux, très vénéré à Tlemcen, qui mourut vers la fin du VII[e] siècle de l'hégire, s'apparenterait avec les constructions précédentes s'il a bien, comme on le croit, supporté autrefois une coupole. Mais le fait que deux de ses arcades sont en plein cintre et les deux autres en arc brisé et que d'autres arcades voisines prolongeaient cet édicule, semble indiquer qu'il n'est qu'un débris d'un monument plus vaste et plus compliqué. Tous ces monuments de Tlemcen sont bâtis en briques cuites (1).

M. G. Marçais me signale également à Fez des tombeaux de Mérinides du même genre.

Enfin, dans une photogravure de Tétuan, assez mauvaise, donnée par A. Joly dans sa monographie de Tétuan, je distingue dans le cimetière de cette ville des arceaux semblables à ceux du tombeau de la Sultane à Tlemcen et privés, comme eux, de la coupole qui les surmontait (2).

Sur la place du marché de Touggourt on voyait autrefois la koubba de Sidi Baba Sassi. Quand je l'ai photographiée, en 1890, c'était une coupole piriforme allongée, portée par quatre hauts et robustes piliers carrés que reliaient des arcades en plein cintre. Elle a été, à maintes reprises, l'objet de remaniements et a finalement disparu. Je pense que c'est elle que je retrouve sur des photographies étrangères récentes dans une coupole du même genre, placée auprès des monuments des Ben Djellab, au cimetière de Touggourt, dans un endroit où je ne

(1) Marcais, loc. cit., p. 338 et 282.

(2) A. Joly, *Tetuan*, Archives Marocaines, IV, p. 342, fig. 51.

la connaissais pas. Ce doit être elle qu'on a transféré là parce qu'elle était fort gênante sur la place publique. Le nouveau monument diffère un peu de ses prédécesseurs par sa coupole en plein cintre terminée par un fort épi qui lui rend le cachet piriforme. Quatre merlons triangulaires peu élevés se dressent aux quatre coins.

Au Mzab, à Berriane, on trouve plusieurs coupoles du même genre. L'une est bâtie sur le plateau qui s'élève à l'Ouest en face de la ville et les deux autres, dans le cimetière ibadite de Cheik Salah, situé au Sud, sur la route de Ghardaïa. D'après une photographie récente, une troisième coupole aurait été édifiée depuis très peu de temps à proximité des deux dernières. Toutes sont à peu près exactement coniques et cantonnées à leurs coins de forts épis dressés.

Celle du plateau a été édifiée en l'honneur de Sidi Abdelkader Djilani (1) depuis une vingtaine d'années seulement par les malekites de Berriane. C'est sans doute une de ces concessions que la population mozabite de la ville a été obligée de faire à ses agrégés depuis l'occupation française. Elle offre cette particularité de porter au sommet de son épi central un goulot de vase avec son anse comme Radjel Zemoul du Souf. On sait qu'aux cimetières du Mzab les tombes sont garnies de poteries brisées. Quel sens faut-il attacher à la présence de ce tesson en haut de la koubba de Sidi Abdelkader ? Sont-ce les Arabes malékites qui l'ont mis pour se gausser des ibadites ? Ils en seraient fort capables ; toutefois, je doute qu'ayant tenu à élever une koubba au Saint de Bagdad, ils aient commencé par agir vis-à-vis de lui avec une intention quelque peu irrévérencieuse. Il est plus probable que ce sont les ibadites qui ont mis comme condition à cette construction le socle ajouré, attribut habituel des laïques, et le placement au sommet d'une poterie brisée,

(1) Croquis nº XIX.

symbole de la mortalité humaine ? Ce serait un point intéressant à établir.

Les deux autres koubbas que j'ai photographiées dans le cimetière du Sud ont été bâties ajourées, comme Sidi Abdelkader, mais postérieurement à leur construction une d'elles a été muraillée sur trois de ses faces, une seule ouverture ayant été laissée, ce qui se voit très bien sur ma photographie. Quant à la troisième, elle aurait été construite avec trois côtés pleins.

Or, ce cimetière est réellement ibadite. Nous sommes donc en présence d'une transgression manifeste des anciennes règles kharedjites, dues sans aucun doute à ce que les tolba ne peuvent plus, par suite de notre présence, imposer leurs volontés comme jadis à leurs contribules récalcitrants. Auprès de ces trois koubbas s'élèvent plusieurs kebibat ajourées à épis dressés du type de celles de Metlili, qui sont pleines. L'une d'elles est surmontée d'une petite coupole piriforme.

Les personnages religieux de Berriane enterrés dans ces édicules sont Bahmed ben Yahia, Smaïl ben Baboûhoun, Kassi Hadj Brahim, Moussa el Mal (1), etc.

Enfin, il semble qu'on doit encore ranger dans cette même catégorie, ces koubbas rencontrées dans les palmeraies de l'Oued-Ferkla par Segonzac et dont certaines étaient « coiffées d'une coupole ogivale en forme de tiare supportée par une colonnade » (2). Toutefois, il ne fournit pas d'autres précisions sur ces monuments. Il aurait été intéressant de savoir, en raison des détails qu'il donne ensuite, si le personnage enseveli était enterré à terre à l'intérieur de la colonnade ou se trouvait placé sur la terrasse recouverte par la coupole en tiare, si c'était un laïque ou un personnage religieux, etc.

---

(1) Renseignements émanant du Capitaine Durand, auteur des légendes du Mzab, précédemment citées et auquel je suis redevable de précieux renseignements.

(2) Segonzac, *Au cœur de l'Atlas*, p. 81.

A Insalah, lorsque le lieutenant Cottenest ramena du Hoggar le corps de son fidèle collaborateur, le khodja Abdel Madjid, fils de notre ancien agha de Touggourt, Si Smaïl ben Massarli Ali, tombé à ses côtés au combat de Tit, livré aux Touaregs, les maçons du pays, qu'il avait chargé de lui construire un tombeau, bâtirent spontanément une koubba à socle ajouré. Il doit donc y avoir des règles sur la matière, mais, ainsi que je l'ai dit, ce n'est qu'une simple hypothèse basée sur l'ensemble des constatations qui précèdent.

## VIII. — *Marabouts en estrades funéraires*

Ces curieux édicules qui étaient restés inconnus dans l'Afrique du Nord jusqu'à ces dernières années ont été découverts par Segonzac au cours de ses explorations au cœur de l'Atlas en 1904-1905. C'est dans la vallée de l'Oued-Ferkla, affluent de la partie haute de l'Oued-Draa, qu'ils paraissent jusqu'à présent étroitement localisés.

Voici au surplus comment il décrit les nombreuses koubbas qu'il a rencontrées dans cette région: « Certaines « ont des formes particulières ; les unes sont coiffées « d'une coupole ogivale en forme de tiare supportée « par une colonnade ; dans d'autres quatre montants sou- « tiennent une terrasse *à ciel ouvert* où le corps du « saint se décompose librement en odeur de sainteté hors « de la portée des chacals impies ». Pour enlever tout doute à cet égard il donne un peu plus loin une excellente photographie d'un *seid* rencontré à Arlaoudrar « où le corps du santon achève de se décomposer en paix » (1). C'est bien une haouita, en pisé, autant qu'on en peut juger, supportée par quatre forts piliers en briques séchées au soleil. On appelle *seid* au Maroc les *Marabouts*.

(1) Segonzac, l. c., p. 81 et 96. Voir croquis XXX.

Dans ces deux termes, comme dans celui d'ouali en Syrie la désignation du contenant sert également pour désigner le contenu.

Je suppose, bien que Segonzac ne le spécifie pas, que le corps du saint ainsi protégé contre les quadrupèdes est d'autre part préservé du bec des oiseaux rapaces, vautours ou corbeaux par quelque léger abri qui le défend de leurs atteintes. Peut-être le linceul y suffit-il.

En ce qui concerne les coupoles en forme de tiare également perchées sur colonnade le texte de Segonzac laisse place à une certaine ambiguité. En raison du voisinage de la description de ces deux types différents on peut se demander si le personnage est enseveli aussi en l'air, car il est bien évident que si on préfère mettre le corps en l'air dans un des cas plutôt que de le mettre dans une koubba fermée de quatre murs et d'une bonne porte, par crainte des fauves, il doit en être de même dans l'autre cas. Quoiqu'il en soit le type représenté par lui pour Arlaoudrar suffit pour bien caractériser le type d'estrade funéraire.

Nous ne pouvons ranger ce genre de marabouts avec les édifices à socle ajouré du précédent paragraphe parce que le principe en est tout différent et que dans ce nouveau cas les restes du défunt au lieu d'être inhumés à la vue de tous sur le sol sont au contraire soustraits à la curiosité des hommes et aux atteintes des bêtes par leur élévation sur une planche posée à hauteur suffisante.

Le résultat recherché par ce mode de sépulture paraît devoir être atteint et n'avoir rien de contraire aux principes de l'hygiène. On sait que dans la région saharienne les cadavres, grâce à la pureté et à la sécheresse de l'atmosphère jointes à la chaleur ambiante, se dessèchent, lorsqu'ils sont placés à l'air libre, avec une telle rapidité qu'ils n'ont pas le temps de se putréfier. Une fois secs et raccornis ils peuvent se conserver indéfiniment s'ils se trouvent à l'abri de la dent des animaux sahariens,

chacals, hyènes, chameaux, rongeurs, qui les croquent volontiers et les dispersent lorsqu'ils peuvent les atteindre.

C'est là le principal secret de la belle conservation des momies égyptiennes.

Le Père Mesnage rapporte que les indigènes de Tagaost, au Maroc, gardaient dans un gourbi, près de leur ville, le corps desséché d'un religieux de l'ordre des ermites de Saint-Augustin, mort en odeur de sainteté et auquel ils attribuaient des pouvoirs miraculeux. Il était couché revêtu de l'habit de son ordre Des gardiens appointés étaient préposés à sa garde. Après l'avoir conservé dans ce gourbi pendant de nombreuses années, la ville de Tagaost finit par le mettre dans un tombeau en maçonnerie, sans doute une koubba du modèle usité dans le pays. Tagaost est sur la côte atlantique, en face des Canaries (1).

Au point de vue rituel musulman, il semble que l'inhumation sur les estrades funéraires du type d'Arlaoudrar ne paraît pas formellement contraire aux principes de l'islam en matière de sépulture ; néanmoins elle diffère foncièrement de tous les usages couramment adoptés sur ce point dans le monde musulman.

On sait, d'après les recherches du docteur Verneau, que chez les Guanches, l'ancienne population des Canaries, les corps des individus décédés étaient parfois desséchés sur des tréteaux. Etait-ce lorsqu'il n'y avait pas de grottes à proximité pour permettre l'inhumation normale, ou ce mode de sépulture s'appliquait-il à une classe ou à une caste spéciale de défunts, par exemple aux personnages religieux à l'exclusion d'autres. C'est ce que nous ne savons pas, mais cette dernière hypotèse est admissible et il y aurait, dans ce cas, une curieuse survivance d'une coutume fort ancienne. En tout cas, l'adoption par certaines populations musulmanes de l'Atlas de ce mode par-

(1) P. Mesnage, *Le Christianisme en Afrique*, III, p. 116.

ticulier d'ensevelissement qui n'a pas été constaté dans le reste de l'Afrique (1) les apparente à l'ancienne population des Canaries et il est très important de remarquer que cet usage ne s'est conservé que pour les personnages religieux vénérés alors que le commun des indigènes se fait inhumer suivant les coutumes musulmanes habituelles.

Nous remarquons encore que de l'autre côté de l'Atlantique, la pratique de l'estrade funéraire était en vigueur chez certaines tribus indiennes de l'Amérique du Nord. Elle paraît, de là, s'être répandue chez les populations de la pointe Nord-Est du continent Asiatique et chez certaines populations polynésiennes et jusqu'au Nord de l'Australie et à Java, tandis que dans le reste du monde il ne paraît guère y en avoir trace.

Ce fait, que des deux côtés de l'Atlantique on retrouve cette curieuse coutume, semble un argument à ajouter aux preuves géologiques qui semblent établir l'existence ancienne de la légendaire Atlantide ; elle aurait servi de trait d'union, à une époque reculée, entre des populations qui furent plus tard séparées par des espaces infranchissables pour elles.

---

(1) Cependant le Lieutenant Desplagnes dans son étude sur le Plateau central Nigérien (p. 45) signale que certaines familles des Touareg Idenane au lieu d'enterrer leurs morts, les attachent dans les branches de gros arbres, simplement roulés dans un linceul. C'est du côté d'Es Souk qu'on les rencontrerait.

Depuis que ces lignes ont été écrites j'ai appris qu'autrefois les habitants de la Colchide enveloppaient leurs morts dans des peaux bien cousues et les attachaient dans les branches des arbres, comme le font les Touaregs Idenane. Ce renseignement provient d'Elien (IV. 1). Comme d'autre part j'ai reconnu que bon nombre de tribus touareg sont précisément venues en ligne droite de la Colchide, je dois faire toutes réserves sur l'origine que j'attribuais précédemment aux marabouts en estrades funéraires.

## IX. — *Marabouts pyramidaux ou coniques avec ou sans socle*

Ce genre de *marabouts* est essentiellement propre à la région des oasis sahariennes, Tidikelt et Touat. Dans cette dernière catégorie c'est l'architecture soudanaise qui règne en maîtresse.

D'habitude, il n'y a pas de chambre funéraire, ou plutôt elle est constituée par la base même des pyramides quadrangulaires ou des cônes élancés qui partent directement de terre. Une autre de leurs particularités est qu'il portent, enchâssés dans leurs parois et faisant saillie au dehors des pierres plates régulièrement réparties et assez espacées. Elles dépassent la surface du monument de quelques centimètres seulement. Ces cabochons rustiques accrochent la lumière et projettent des ombres qui rompent heureusement la nudité des parois blanchies à la chaux qu'ils décorent. Ils sont parfois remplacés par des morceaux de bois, des branches d'arbres, comme au Soudan quand la pierre manque. C'est en argile préparée en briques séchées au soleil ou plutôt en pains grossiers réunis par de l'argile corroyée qu'ils sont édifiés. On les blanchit ensuite à la chaux ou au plâtre ou encore avec de la terre argileuse blanche, suivant les ressources de la localité.

Le mot pyramide ou cône, que j'emploie, n'est pas rigoureusement exact, car le profil de ces constructions est généralement en ogive très aiguë. Leurs parois sont toujours légèrement convexes; néanmoins, les mots de pyramides ou de cônes sont ceux qui rendent le mieux leur aspect général.

On retrouve le style de ces constructions au Soudan, d'abord dans certaines cases de fétiches des nègres payens et surtout dans les diverses mosquées dont les récits de voyage nous ont donné des descriptions et, ce qui est encore mieux, des photographies. A la mosquée de San-

korré et à celle de Sidi Yahïa, à Tombouctou, les minarets sont remplacés par des pyramides et les coupoles par des cônes. Dans les marabouts du Touat, la pyramide ou les cônes paraissent employés indifféremment, suivant la fantaisie du constructeur, tandis qu'au Tidikelt la pyramide seule est en usage.

M. Dubois admet, et cela paraît exact, que l'architecture soudanaise procède de l'Egypte (1). Nos marabouts des oasis sahariennes se rattacheraient donc aussi à l'Egypte. La pyramide égyptienne et la coupole ogivale, dérivée de la nouala, qui était aussi en usage en Egypte, comme nous l'avons vu plus haut, en remontant le Sud, se sont modifiées et allongées. Les pyramides de Méroé sont plus élancées que celles du Nord ; en se transportant à l'Ouest elle se sont encore affinées et ont donné les minarets soudanais et ceux du Sud Algérien. Les marabouts d'Ouargla sont dus à l'influence égyptienne s'exerçant directement d'Est en Ouest ; ceux des oasis sont dus à la même influence modifiée par son passage au Soudan.

On trouve dans la Haute Egypte des cônes analogues à ceux des oasis sahariennes. L'explorateur Trémeau a rapporté de la Haute Egypte une vue de la mosquée de Korosko (2) ; on voit, dans un coin de la cour de cet édifice, un petit bâtiment surmonté d'un cône très élancé, de tous points semblable, d'une part à ceux des mosquées de Tombouctou et des marabouts du Touat et d'autre part à un cône qui figure dans les hiéroglyphes architecturaux de l'ancienne Egypte (3). Ce cône, tel que le représente Maspero, est fretté de quatre paires de bagues et entouré de divers accessoires sans rapport avec

---

(1) M. Dubois, *Tombouctou la Mystérieuse*, p. 98.

(2) Trémeaux, *Voyage au Soudan Oriental*, *Tour du Monde*, 1866, II, p. 156.

(3) Maspero (Ars Una), *Egypte*, p. 4, fig. 8, p. 276, fig. 529. Voir aussi dans le même auteur, *Archéologie Egyptienne*, fig. 15, p. 156, etc... Cf. Jean Copert, *L'Art Egyptien*, Architecture, passim.

notre sujet, mais son tracé, en lui-même, l'apparente bien à nos monuments.

Les princes soudanais qui se rendaient en pèlerinage à la Mecque rapportaient d'ailleurs directement de leur passage en Egypte une haute idée des conceptions architecturales des anciens et s'efforçaient de les imiter. Le sultan de Gao, Askia le Grand, à son retour d'Orient, au XVI° siècle, se fit bâtir à Gao un tombeau semblable comme forme à la pyramide à degrés de Saqqarah. Il en subsiste encore des débris et je pense que c'est de cet exemple que s'est inspiré, dans la mesure de ses moyens, le constructeur de la koubba de la Zaouïa Kounta (croquis n° XXXIV). Mais c'est un type de pyramide différent des minarets soudanais et des autres marabouts des oasis.

M. Delafosse, contrairement à Dubois, prétend que l'architecture soudanaise est d'importation marocaine et non égyptienne (1), ce qui est en contradiction flagrante avec toutes les constatations que l'on peut faire de visu. Les monuments de l'Afrique du Nord qui se rapprochent le plus des pyramides soudanaises sont les minarets des mosquéees d'Ouargla, qu'ont imités les mozabites dans leurs villes. Mais ce type ne se retrouve pas vers le Nord et quelques minarets qui paraîssent leur ressembler comme ceux de Bou-Chagroun, des Oulad-Djellal, du Nebi Sidi Khaled, en sont déjà fort éloignés. Ils ne pyramident plus. Ils sont déjà du type tour. Nos minarets du Sud sont manifestement influencés par les minarets soudanais comme ceux de Tombouctou et d'Agadès. Quant au Sud Marocain, je ne vois rien qui s'en rapproche. Les casbas marocaines peuvent rappeler l'architecture égyptienne dont elles procèdent elles aussi, mais directement, tandis que notre type de minaret a passé par le Soudan avant de parvenir à Ouargla. Il en est de même de nos marabouts

(1) Delafosse, *Haut-Sénégal-Niger*, I, 148.

des oasis sahariennes, et je pense que tout ce que nous avons vu jusqu'à présent en constitue la meilleure des preuves.

Je vais maintenant passer en revue les localités sahariennes où on retrouve trace de ce style si particulier.

Dans une vue de Ghat, prise par Duveyrier lors de son célèbre voyage (1), on voit que les constructions de cette ville sont dominées par une pyramide ou un cône assez effilé qui doit être soit le minaret de la mosquée, soit un marabout important. L'échelle du dessin ne permet malheureusement pas de discerner sa forme exacte.

Sur la route de Ghat à Insalah, le marabout de Sidi Moussa (2), dans la zaouïa de ce nom, est constitué par une pyramide peu élevée, montrant sur ses parois des pierres en saillie. La zaouïa de Sidi Moussa, à Temassinine, n'a d'une zaouïa que le nom, car le pays est généralement inhabité malgré les efforts que nous avons fait pour rallier les Touareg Iforas autour de ce point qui, depuis l'époque romaine, est resté dans leurs parcours habituels. Sidi Moussa était un marabout appartenant à cette tribu. C'est probablement du Tidikelt que sont venus les ouvriers qui ont construit ce petit monument, car les gardiens de la zaouïa sont d'habitude recrutés dans ce district où tous les *marabouts* revêtent, comme nous l'avons dit, la forme pyramidale.

Au Tidikelt, en allant vers l'Ouest, le premier que l'on rencontre est celui de Foggaret ez Zoua, village habité par des Oulad Sidi Cheikh, qui, dans cette région dépourvue de pierre et de matériaux de construction, ont dû adopter la pyramide d'argile soudanaise au lieu du tambour mince, traditionnel dans leur famille.

A Insalah même, on en trouve une à Sid el Hadj Belkacem, dans l'oasis la plus septentrionale, où existe une

---

(1) Duveyrier, *Touareg du Nord*, p. 271, pl. XIII.

(2) Croquis nº XXXII.

zaouïa de Taïbia. Plusieurs, cinq si j'ai bonne mémoire, s'échelonnent autour du Ksar des Merabtine (1) et parmi elles se trouve le célèbre tombeau des Sebain Salah (les 70 saints). Ce dernier est formé d'une pyramide effilée entourée de murs bas tous garnis d'épis plus ou moins élevés et terminés par des boules qui forment un certain nombre de compartiments où seraient ensevelis les soixante-dix saints en question. On sait que les Merabtine sont les débris de ces peuples sahariens qui, sous le nom altéré d'Almoravides, sont célèbres pour avoir conquis, au XV^e^ siècle, le Nord de l'Afrique et l'Espagne. Ils se disent les descendants d'Ali, le cousin et gendre du prophète, par une autre femme, la Hanafia, et sont, par suite, d'une noblesse presque égale à celle des Cheurfat, descendants d'Ali et Fatma. Ils sont plus noirs que les nègres soudanais.

Notons à ce propos qu'on trouve en Kabylie une koubba des Sebain Cheikh. Elle est près de l'Oued-Sahel, au Sud-Est de Tazmalt. Cette coïncidence est assez singulière.

A l'Aoulef, on voit devant Zaouïet Heinoun, une pyramide dédiée à Sidi Mohammed ; elle est entourée d'un mur d'enceinte bas. Celle de Sidi Mohammed Kerafi, à Takaraft, s'élève au milieu d'un socle dont le pourtour est hérissé de merlons pointus soudanais. Nous ferons remarquer à ce propos que les épis, si abondants dans la région d'Ouargla et d'El-Goléa, ne sont plus aussi en faveur aux oasis sahariennes. La crête des murailles y est généralement garnie de petits cônes pointus qui n'atteignent jamais la vigueur et la taille de ces épis. Voinot a donné, dans son étude sur le Tidikelt, des photographies de ce marabout et de différents autres (2).

Au Touat on commence à voir des cônes qui parfois

---

(1) Voir croquis XXXI.

(2) Voinot, *Le Tidikelt* (Bulletin de la Société de Géographie d'Oran, t. XXIX). Je lui suis redevable également d'autres photographies de ma collection et de renseignements divers sur ce sujet.

s'élèvent comme les pyramides au-dessus d'un bâtiment qui leur sert de socle. C'est le cas des cônes que l'on voit à Meraguen et à Ikis. Ce dernier, au lieu de se terminer normalement en pointe aiguë comme les autres, modifie sa courbure à la partie supérieure et se fond en une surface ovoïde nettement caractérisée. Au cimetière de Timmi le cône du *marabout* s'élève au contraire directement de terre.

Les pyramides d'un autre marabout de Timmi, de ceux de Tamentit, Cherouin, Meharza, s'élèvent au-dessus des terrasses de la chambre sépulcrale. J'ignore les noms des saints personnages enterrés dans tous ces édicules dont j'ai seulement des photographies.

Sur la route de l'Aouguerout à El-Goléa se trouve la pyramide du marabout Sidi Mohammed Moulay Guendouz, reproduite par C. B. M. Flamand, dans le récit de son voyage « de l'Oranie au Gourara ».

Vers le Nord, un des derniers marabouts de cette forme est le cône de Zemamra, photographié par M. Gauthier (1). Il se trouve à hauteur du Djebel-Ouggarta. D'après sa photographie il s'élèverait au-dessus de la terrasse d'une pièce.

Dans l'oasis de Tabelbala la koubba de Sidi Ahmed ben Idern est un simple cône ogival du genre de celles du cimetière de Timmi. Elle s'élève près du Ksar-Makhlouf.

Près de la Zaouïa de Sidi el Zekri on voit une enceinte rectangulaire renfermant à chacun de ses angles un cône du même type. Ce curieux monument a été élevé en l'honneur des Sebbatou Radjela (les sept dormants, Koran, XVIII, 8 à 24), qui apparurent autrefois en ce lieu d'après la légende locale.

Près de là, la koubba de Sidi Salem est du même type. Elle est renfermée dans une petite enceinte carrée.

---

(1) *Sahara Algérien*, p. 215.

Sidi Boussak, près de la ville abandonnée de Tidri, est aussi de la forme saharienne. On est là dans la vallée de l'Oued-Draa où des influences de toutes espèces se combattent. On y trouve concuremment avec ces monuments sahariens qui seraient les plus anciens, des koubbas hémisphériques marocaines et des koubbas ogivales.

Ces derniers renseignements émanent de M. le commandant Depommier, commandant supérieur de Colomb-Béchar.

Enfin, on signale dans la région de Marrakech bon nombre de petits marabouts qui consistent en huttes pyramidales en pisé de 1 m. 50 à 2 m. 50 de haut. Ils paraissent y remplacer les haouitas d'autres régions et c'est une forme populaire mais qui mérite d'être mentionnée, car elle pourrait y avoir été importée du Sud. (Renseignements fournis par M. le commandant Voinot).

A partir de là on trouve des marabouts d'une autre forme. A Taghit ce sont déjà des koubbas de style ogival brisé, du genre de Sidi Abdallah, d'Aflou.

Il me reste à parler d'un monument très curieux qui, à première vue, paraît aberrant, mais qui ne l'est pas en réalité ; c'est le *marabout* de la Zaouïa Kounta, sous lequel repose Sidi Mokhtar ben Sidi Omar ben Cheikh ben Sidi Ahmed el Bekkai (1), personnage de la célèbre famille des Bekkaï qui fait remonter sa généologie à Sidi Okba ben Nafé, le premier conquérant de l'Ouest Africain.

Son profil est celui d'une pyramide à degrés, ou plutôt à trois étages ; c'est évidemment le résultat qu'a voulu atteindre le constructeur. Ne pouvant avec les moyens dont il disposait réaliser une véritable pyramide, parce que le poids aurait été trop considérable, il l'a effectuée en trompe l'œil. Sur un bâtiment carré, entouré de merlons pointus s'élève un second étage analogue, mais plus

(1) Rinn, l. c., p. 336. Voir croquis XXXIV.

petit, en retrait sur le premier et sur celui-ci se dresse un assemblage de trois murs triangulaires convergeant et se réunissant vers l'axe du bâtiment pour supporter à leur sommet commun un petit cône ogival assez effilé qui est le sommet de la pyramide.

Chacun de ces murs est un triangle rectangle dressé sur un de ses côtés qui repose horizontalement sur la terrasse de l'étage ; les côtés verticaux se rejoignent et s'appuient ensemble au centre et le côté oblique opposé à l'angle droit et tourné vers le dehors est taillé en marches d'escalier qui s'élèvent vers le petit cône terminal. Celui-ci, qui se trouve en encorbellement sur une grande partie de sa base est supporté par des traverses en bois appuyées sur les marches d'escalier terminales des trois murs. Cet artifice bizarre donne à l'ensemble de l'édifice, de quelque côté qu'on le considère, le profil d'une pyramide à étages. Je suppose qu'à l'intérieur il existe une armature de forts piliers pour soutenir ces divers éléments ; je ne l'ai pas vu.

Je ne connais pas d'autre exemple de cette disposition dans cette même région ni ailleurs. Elle témoigne d'une réelle ingéniosité.

Plus au Sud, en pays Touareg, on ne voit plus qu'un seul monument funéraire qui puisse mériter le nom de *marabout*. C'est la koubba de Sidi Ali ben Noui, sur la route de Temacine à Ghat, dans la zone d'épandage de l'Oued Lezy, au sortir des montagnes du Tassili des Azzer. Il est situé près de l'Ogla Tissendja. D'après les photographies et les notes du capitaine Touchard, ce n'est qu'un amas de pierres schisteuses accumulées en forme de four à plâtre et entouré de nombreux tombeaux très anciens. Il ressemble plus à un monument mégalithique qu'à une koubba. Il paraît dater d'une époque postérieure à l'islamisation du pays et où les populations nomades arabes, qui depuis en sont parties, s'étaient momentanément établies dans cette région.

La raison de l'absence complète des monuments du type *marabout* au delà des oasis sahariennes est que nous sommes dans le pays des touareg. Quoique assimilés par les ethnologues aux berbères du Nord, les Touareg en paraissent, sous certains rapports, très éloignés. Le culte des saints que l'on sait si répandu chez certaines populations du Nord de l'Algérie est à peu près inconnu d'eux. Ils se rapprochent, sous ce rapport, des Chaouias et des autres tribus de la région de l'Aurès.

Leurs sentiments de religiosité sont des plus faibles. Autrefois, lors de l'évangélisation de Ghadamès par les missionnaires grecs, envoyés sur l'ordre de Justinien, ils n'ont retenu de leurs prédications que quelques mots grecs et peut-être quelques données morales (1). L'islam ne leur a guère offert d'autre intérêt que d'alimenter, sous prétexte de guerre sainte contre les infidèles, leur soif de pillage à l'encontre des populations nègres voisines, et leur haine contre les envahisseurs étrangers. Ils en sont restés aux superstitions les plus païennes, à une crainte inexprimable des génies qu'ils voient partout.

Duveyrier note spécialement qu'ils « ont horreur de tout ce qui rappelle le souvenir des morts. Ils n'en parlent jamais, ne veulent pas qu'on en parle devant eux, qu'on prononce leurs noms et quand une tombe se rencontre sur leur route, ils l'évitent avec le plus grand soin. »

Toutes ces raisons permettent de comprendre que le domaine des *marabouts* et des koubbas musulmanes s'arrête brusquement à la limite de leur pays.

### *Edicules ibadites en cul de four*

J'ai dit que les ibadites réfractaires et hostiles au culte des saints avaient laissé céder, en certains cas, leur intransigeance. Mais comme ils ont toujours cherché à se

---

(1) Duveyrier, *Touareg du Nord*, p. 414.

distinguer des sectes musulmanes orthodoxes, ils n'ont pas adopté les petits monuments qu'édifient les autres populations de l'Algérie.

Les édicules qu'ils élèvent à la mémoire des docteurs vénérés dont ils veulent conserver le souvenir, sont en forme de mihrab, nom que leur donnent les Arabes, de niches en cul de four isolées avec un fronton carré et un soupçon de merlon aux deux coins.

Au Mzab, j'en connais un ; c'est celui que signale l'auteur des légendes du Mzab (1). Il a été bâti en l'honneur du cheikh Hammou ben Hadj Belgacem. Il se trouve sur la route que l'on suit habituellement pour aller de la ville à l'oasis de Ghardaïa et par suite il est très connu de tous. Son apparence bizarre attire d'ailleurs l'attention de ceux qui viennent pour la première fois au Mzab et qui voient cette étrange bâtisse ressemblant, en plus grand, à un quart de coquille d'œuf planté dans le sable.

Il y en a peut-être d'autres, mais dans des endroits où ils sont moins apparents et je ne les connais pas.

A Ouargla, ville où les survivances de tous les cultes s'étalent librement, j'en connais deux que j'ai déjà mentionné. Ils sont dans la palmeraie des Beni-Sissine, au Sud-Est de la ville. Ouargla a conservé une petite colonie d'ibadites, débris qui s'est reconstitué après l'exode sur le Mzab, au XI$^{e}$ siècle. Je ne sais si ces mihrabs d'Ouargla sont plus anciens que ceux du Mzab ; dans ce cas ils ont dû être rebâtis à maintes reprises, car dans cette région les constructions n'ont pas la même solidité qu'au Mzab par suite de la nature des matériaux qui sont très inférieurs et de celle du sol, qui est toujours quelque peu humide et salé.

Quant à la forme de ces édicules, je ne vois véritablement pas d'où elle peut découler, à moins que ce ne soit tout simplement celle du mihrab des mosquées musul-

(1) X., *Légendes du Mzab*, p. 97.

manes, quelles qu'elles soient. Mais il me semble douteux que les Mozabites aient voulu dédier aux personnages qu'ils vénèrent, mais ne veulent pas invoquer, des édicules semblables au mirhab, vers lequel on se tourne pour prier Dieu.

Leu intention a dû être, avant tout, de rechercher une forme qui ne puisse être rapprochée d'aucun autre monument des cultes étrangers et qui permette de se rendre compte au premier coup d'œil qu'il est entièrement vide et ne contient aucun objet de culte. De fait c'est avant tout une impression de vacuité que donne la vue de cette sorte de coquille blanche dressée sur le sol.

Cette étude serait à compléter par celle des cimetières qui entourent généralement les koubbas de l'Afrique du Nord. Mais elle serait plus compliquée et plus longue à effectuer ; en outre je n'ai pas recueilli les documents nécessaires. Je me borne donc à signaler l'importance qu'elle présenterait, car il n'est pas douteux qu'on doive y trouver des survivances intéressantes d'anciens cultes, d'anciens usages, de l'existence d'anciennes populations. On peut en effet constater suivant les localités des différences considérables.

# CONCLUSIONS

Si nous examinons l'ensemble des résultats que donnent les recherches sommaires que je viens d'exposer et la carte qui les résume, on constate qu'il s'est conservé dans l'Afrique du Nord, en plus de la forme de *Marabouts* purement arabe dont le type est à mon sens la koubba tunisienne, hémisphérique, un certain nombre d'anciennes formes bien localisées, datant parfois de fort long temps, qui se sont imposées dans certaines régions, s'y maintiennent en dépit de tout et ne sont pas près de disparaître, malgré les destructions incessantes et les modifications survenues dans les conditions d'existence des habitants. Sans doute la forme qui est venue la dernière avec l'apparition de l'Islam, paraît toujours gagner du terrain, mais elle ne parvient pas à supplanter entièrement les autres.

Bien mieux, certaines de celles-ci paraissent maintenant encore douées d'une certaine force d'expansion comme la forme de marabout à tambour mince qui en diverses régions tend à remplacer la coupole ogivale.

Nous avons aussi vu les progrès faits à une époque toute récente par la coupole tunisienne hémisphérique.

Il n'est pas jusqu'à l'absence de ces petits monuments qui ne permette de reconnaître certains traits spéciaux aux populations qui les dédaignent, comme les Aurésiens et les Touareg.

Leurs diverses formes sont caractéristiques d'habitudes architecturales et peut-être aussi de mentalités différentes, qui continuent à conserver dans une certaine mesure leur originalité propre, malgré l'empreinte profonde que leur a imprimé l'Islam qui semble en quelque manière avoir uniformisé tous les peuples soumis à ses lois.

L'étude des marabouts musulmans peut donner à l'ethnologie, par les survivances dont ils témoignent, d'utiles

indications sur l'évolution passée des populations de chaque région, sur leurs origines, sur leurs migrations antérieures et sur les influences des divers groupes et des diverses races les unes sur les autres jadis et à notre époque.

Sans doute nous n'avons pas pu approfondir complètement cette question avec les documents et les moyens restreints dont nous disposons, mais nous croyons que prise dans ses grandes lignes notre classification correspond à la réalité des faits.

Nous croyons surtout en avoir assez dit pour éveiller l'attention des savants qui s'intéressent à ces études sur une question peu connue jusqu'ici malgré son importance, et les amener à examiner de plus près non seulement les quelques documents que nous leur offrons, mais aussi ceux que nous n'avons fait qu'indiquer et qui méritent une enquête sérieuse.

Commandant CAUVET.